TIM
Terre information magazine

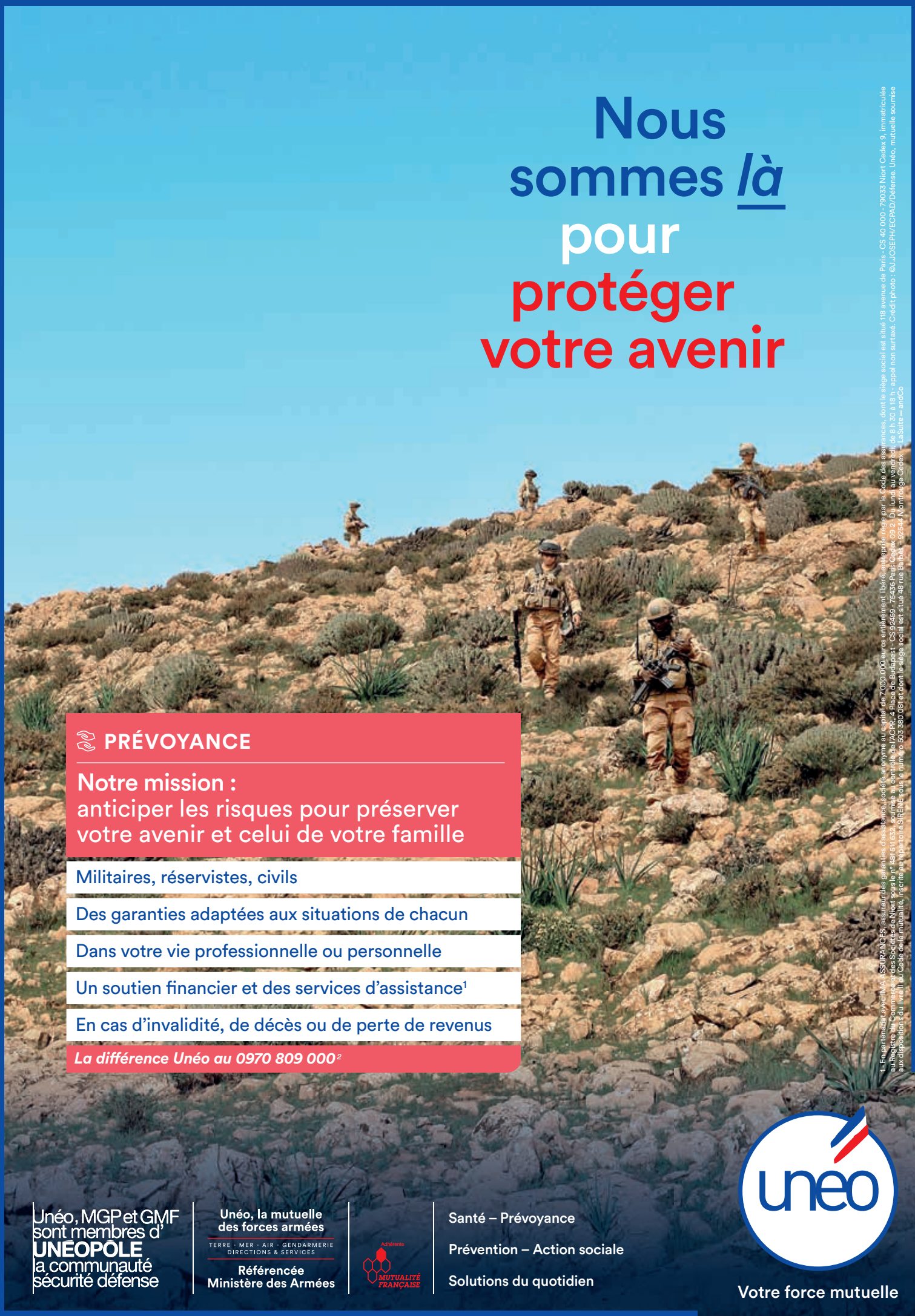
DOSSIER

Un soutien sans faille

N° 317 – Mars 2021

ET AUSSI :

STAGE DE SURVIE DU GAM EN IMMERSION • LES SÉLECTIONS SAED • DES INGÉNIEURS AU CENTAC-1er BCP


Nous sommes là pour protéger votre avenir
PRÉVOYANCE
Notre mission : anticiper les risques pour préserver votre avenir et celui de votre famille
Militaires, réservistes, civils
Des garanties adaptées aux situations de chacun
Dans votre vie professionnelle ou personnelle
Un soutien financier et des services d'assistance[1]
En cas d'invalidité, de décès ou de perte de revenus
La différence Unéo au 0970 809 000[2]
Unéo, MGP et GMF sont membres d'UNÉOPÔLE la communauté sécurité défense
Unéo, la mutuelle des forces armées
TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE DIRECTIONS & SERVICES
Référencée Ministère des Armées
Adhérente MUTUALITÉ FRANÇAISE
Santé – Prévoyance
Prévention – Action sociale
Solutions du quotidien
unéo
Votre force mutuelle
1 - En partenariat avec IMA ASSURANCES, assureur des garanties d'assistance, société anonyme au capital de 7 000 000 euros entièrement libéré, entreprise régie par le Code des assurances, dont le siège social est situé 118 avenue de Paris - CS 40 000 - 79033 Niort Cedex 9, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Niort sous le n° 481 511 632, soumise au contrôle de l'ACPR, 4 Place de Budapest - CS 92459 - 75436 Paris Cedex 09 2 - Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 18 h - appel non surtaxé. Crédit photo : ©J.JOSEPH/ECPAD/Défense. Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, inscrite au répertoire SIRENE sous le numéro 503 380 081 et dont le siège social est situé 48 rue Barbès – 92544 Montrouge Cedex – LaSuite — andCo

« Chaque maillon **compte** »

Par le général de corps d'armée Christian Jouslin de Noray,
directeur central de la Structure intégrée du maintien
en condition opérationnelle des matériels terrestres

L'ENTRETIEN EST UN ACTE DE COMBAT ! Vous devez le connaître et l'exécuter par cœur. Ainsi s'affichait sur la couverture des manuels techniques au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'une des maximes célèbres de notre armée de Terre. Loin de paraître datée, cette formule est plus que jamais d'actualité ; à l'heure où la dimension technique des matériels et la dispersion des unités sur le terrain appellent une maîtrise et une autonomie croissantes de la part des équipages.

Plus encore, la synergie de l'ensemble des acteurs du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres (MCO-T) revêt une importance capitale afin de garantir la pérennité de nos capacités de combat. Sous l'autorité de la SIMMT, qui intègre toutes les compétences nécessaires au soutien (contrats, gestion des biens, finances, expertise technique…), le MCO-T œuvre à la fois au cœur des forces, à leurs côtés sur tous les théâtres d'opération, comme au cœur de notre pays, dans ses usines et celles de ses partenaires privés.

Le premier est celui de la transition capacitaire. Il s'agit pour les maintenanciers d'acquérir la maîtrise du soutien de la génération Scorpion tout en conservant celle sur les matériels plus anciens. C'est le système d'hommes du MCO-T, celui des compétences, de l'innovation technologique et du savoir-faire comme facteurs premiers de la performance.

Le deuxième défi est celui de la montée en puissance pour s'adapter pleinement aux exigences des engagements de demain. L'âpreté des combats, les volumes de forces engagés appellent un changement d'échelle dans les déploiements. C'est le système d'armes du MCO-T, celui des engins de dépannage, des équipements de réparation et des moyens de soutien comme leviers de la disponibilité.

Ce changement d'échelle se traduit également par un troisième défi, celui de la coopération avec le secteur privé pour associer à la résilience des moyens étatiques, la puissance de l'industrie privée. C'est l'écosystème du MCO-T, celui des capacités de production pour approvisionner, réparer, régénérer et produire des équipements.

Face à ces défis, le MCO-T pourra toujours compter sur la richesse de ses ressources humaines. C'est le système d'âmes du MCO-T, de celles qui ne trouvent le repos qu'une fois leur tâche achevée, de celles qui affrontent sans crainte la complexité et qui s'adaptent face aux difficultés.

Dans cette chaîne d'excellence, chaque maillon compte et chacun, maintenancier comme utilisateur, détient entre ses mains une part de responsabilité et de performance de l'ensemble.

En avant ! ■

« Le MCO-T relève aujourd'hui plusieurs défis majeurs »

Groupe AGPM

Assureur distributeur des offres sélectionnées par **Tégo**

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE

SIMPLIFIER VOTRE PRÉSENT, ASSURER VOTRE FUTUR.

Assurer la sécurité de la Nation, combattre dans un pays menacé pour maintenir la paix, ou concrétiser ses projets de vie, sont des défis permanents pour les forces de Défense et de Sécurité et pour leur famille.

Après 70 ans passés à vos côtés, aucun assureur ne vous comprend mieux que nous : être à la hauteur des exigences de votre quotidien est pour nous un défi permanent.

Voilà pourquoi c'est à nous, Groupe AGPM, de transformer notre métier pour toujours mieux vous servir.

Au-delà de vous protéger aujourd'hui, notre ambition est de vous projeter vers demain. À l'écoute de vos besoins, nous accompagnons vos engagements professionnels, ainsi que votre vie familiale avec des garanties et services adaptés.

SPÉCIALISTE DE LA PROTECTION

DES MILITAIRES, DES POLICIERS, DES POMPIERS, ET DE TOUS CEUX QUI PRENNENT DES RISQUES, OU PARTAGENT NOS VALEURS,

le Groupe AGPM assure en tous lieux, toutes circonstances, pour préparer un futur plus sûr.

groupe-agpm.fr

A21C017 • Avenir & Gendarmerie • **Contrat(s) sélectionné(s) par Tégo :** Association déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS - SIRET 850 564 402 00012 - APE 9499Z153 - auprès de :
AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 - SIRET 312 786 163 00013 - APE 6512Z
AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances - Rue Nicolas Appert - 83086 TOULON CEDEX 9 - SIRET 330 220 419 00015 - APE 6511Z

MINISTÈRE DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

SOMMAIRE

06 ▶ IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE

10 ▶ FOCUS

IMMERSION 12

12 ▶ Survivre dans le grand froid

DOSSIER 19
Un soutien sans faille

RESSOURCES HUMAINES 30

30 ▶ Recrutement de pilotes ALAT

Les certifications professionnelles

31 ▶ CLM et CLMD

L'armée de Terre vue par... 44

44 ▶ L'IETA Thomas, architecte jaguar à la DGA

TERRE DE SOLDATS

32 ▶ Prépa OPS
Exercice Exto NC1

34 ▶ Zoom sur
Des ingénieurs au CENTAC-1er BCP

36 ▶ 72 heures avec
Les candidats à la SAED du 1er RI

38 ▶ Portrait
Capitaine Aurélie, une carrière dans les munitions

41 ▶ Témoignage
Conducteur de super poids-lourd

42 ▶ Histoire
Indochine 1952-1953
Le défi logistique de Na San

Dis-moi TIM 45

45 ▶ À quoi sert la carte du combattant ?

SERGENT TIM 46

Retrouvez votre magazine en flashant ce code

LE MENSUEL D'INFORMATION ET DE LIAISON DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE : 60 bld du Gal Valin, CS21623, 75509 Paris CEDEX 15 – Tél. : 09 88 67 + n° de poste • **Directeur de la publication :** COL Éric de Lapresle • **Directeur de la rédaction :** LCL Rémi Libessart.

Rédactrice en chef : CNE Maude Degraeve • **Secrétaire de rédaction :** Nathalie Boyer-Jeanselme (poste 67 72) • **Rédaction :** CNE Anne-Claire Pérédo, CNE Lennie Roux, LTN Eugénie Lallement, ADC Jean-Raphaël Drahi • **Brèves :** sirpat.breves-redacteur.fct@intradef.gouv.fr

Contributions : CDT Romain Choron, ASP Bettina Kazandjian • **Photographies :** SIRPA Terre, ECPAD • **Banque images :** SGT Katucya Barolin • **Éditeur :** Délégation à l'Information et à la Communication de la Défense • **Publicité :** Karim Belguedour (ECPAD) – Tél. : 01 49 60 59 47 – regie-publicitaire@ecpad.fr • **Abonnements payants :** ECPAD - 2 à 8 rue du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex – Tél. : 01 49 60 52 44 • **Réalisation :** Agence Jouve (Mayenne) • **Impression :** DILA • **Routage :** EDIACA – ISSN n° 0995-6 999

PEFC 10-31-2190 Certified PEFC

Dépôt légal : À parution. Tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.

En couverture : Réparation d'un VAB sur la base opérationnelle avancée tactique de Ménaka, Mali.
Photo : SGT Tâhnao STADEL.

Chefs en toutes circonstances

Texte : CNE Camille DAVICCO - Photos : SGT Fanny MENU

Cohésion, commandement et dépassement de soi ont animé la troisième édition de la période militaire (PM) *leadership*, qui s'est déroulée du 15 au 19 février 2021 au 31e régiment du génie, à Castelsarrasin. Pendant cinq jours, une trentaine d'étudiants de l'enseignement supérieur bordelais[1] ont découvert le métier et l'environnement militaire, ont mis à l'épreuve résistance au stress et à la fatigue, et ont fait l'expérience du commandement en situation de crise ou d'inconfort.

Concept novateur, la PM *leadership* trouve son origine dans la volonté du groupement de recrutement et de sélection Sud-Ouest - 7e régiment d'infanterie de marine de dynamiser et valoriser son recrutement d'officiers en resserrant ses liens avec le monde de l'enseignement supérieur. En proposant une expérience au sein de l'armée de Terre, ce dispositif vise à susciter des vocations parmi les futurs cadres de la Nation. L'enjeu est stratégique, dans un contexte opérationnel et un environnement technologique de plus en plus exigeants et concurrentiels. ■

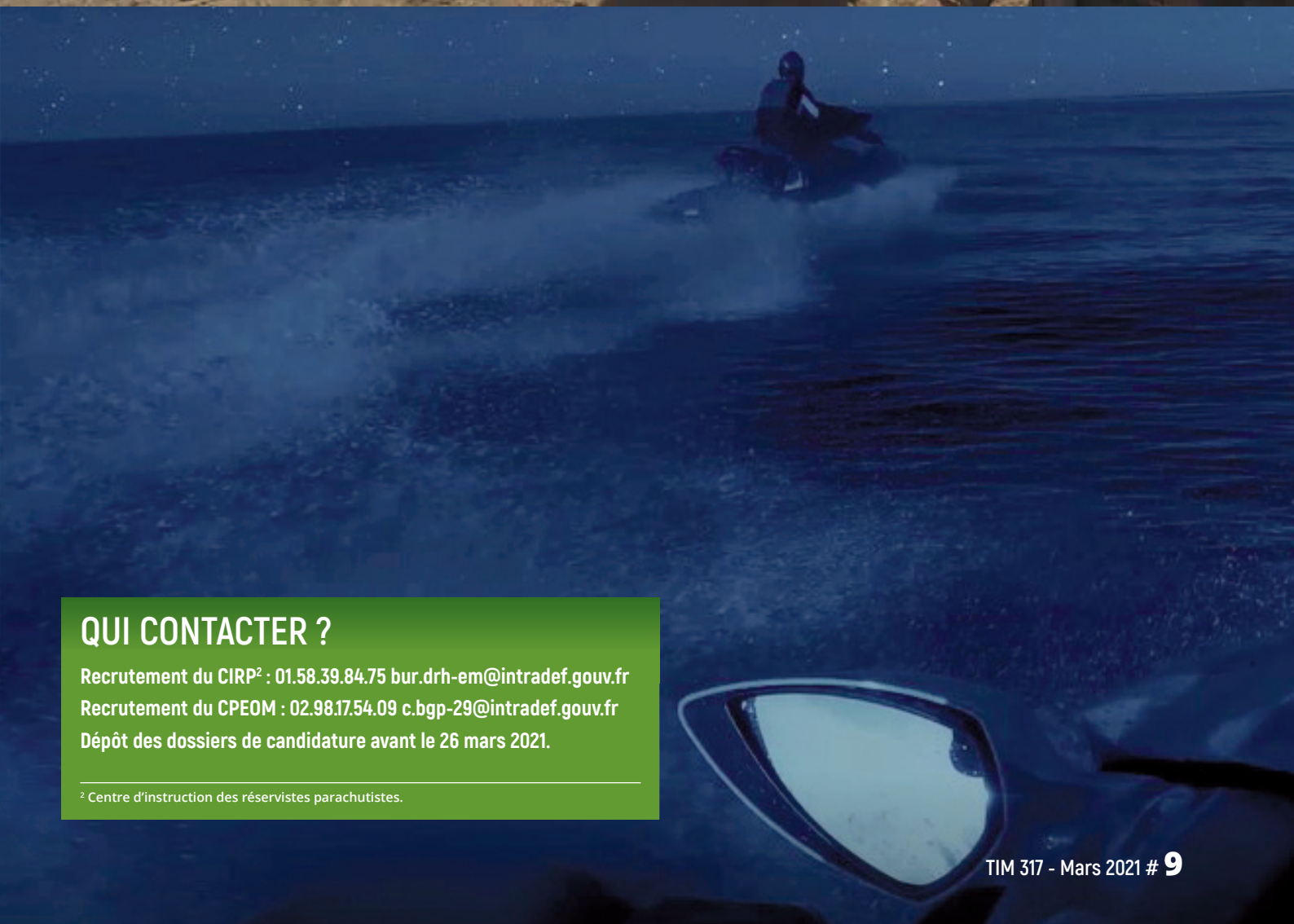
[1] Kedge, École nationale supérieure d'arts et métiers, Evering et Sciences Po.

S'immerger en **eaux sombres**

Texte et photos : CPEOM

SPÉCIALISTES DU DOMAINE maritime, les nageurs de combat du centre parachutiste d'entraînement aux opérations maritimes (CPEOM[1]) conçoivent et conduisent, en totale autonomie, des missions de renseignement à fin d'action et de ciblage sur des objectifs stratégiques. Héritiers des bataillons de choc, leur polyvalence et leur hyper technicité leur permettent d'évoluer dans toutes les zones normalisées, de crises et dans tous types de milieux humains et géographiques.
La campagne de prospection pour devenir nageur de combat est en cours. Officiers, sous-officiers ou engagés volontaires de l'armée de Terre avec un potentiel sous-officier avéré, peuvent candidater sous réserve d'avoir moins de 32 ans. Ce métier d'exception est accessible après quelques épreuves de sélection, qui mènent de l'école de plongée de Saint-Mandrier au CPEOM. Le cours nageur de combat est une formation progressive où la pédagogie fait loi. Ambition, bonne condition physique et sens de l'humilité sont indispensables à la réussite du cours. ■

[1] Composante aéromaritime du service action de la DGSE.



QUI CONTACTER ?

Recrutement du CIRP[2] : 01.58.39.84.75 bur.drh-em@intradef.gouv.fr
Recrutement du CPEOM : 02.98.17.54.09 c.bgp-29@intradef.gouv.fr
Dépôt des dossiers de candidature avant le 26 mars 2021.

[2] Centre d'instruction des réservistes parachutistes.

NPRM

L'indemnité de mobilité géographique des militaires

Texte : DRHAT

Depuis le 1er janvier 2021, l'indemnité de mobilité géographique des militaires remplace le complément et le supplément d'ICM. Elle est l'un des volets de la nouvelle politique de rémunération des militaires. Cette réforme majeure vise à refondre entièrement notre système de rémunération, pour mieux prendre en compte la singularité militaire et pour l'adapter aux sujétions actuelles du métier.

LA NOUVELLE POLITIQUE DE RÉMUNÉRATION DES MILITAIRES (NPRM) sera déployée de manière séquencée entre 2021 et 2023 et regroupera les nouvelles indemnités en neuf blocs et trois familles : la famille des singularités (état militaire – garnison – mobilité), celle des capacités (compétences spécifiques - parcours professionnels - gestion de flux) et celle des finalités (engagement opérationnel – commandement – responsabilités).

L'indemnité de mobilité géographique des militaires (IMGM) indemnise l'obligation de devoir quitter sur ordre un lieu d'affectation. Cette obligation, inhérente au statut militaire, constitue une manifestation concrète de la disponibilité en tout temps et en tout lieu qui est exigée. L'IMGM prend en compte les conséquences ponctuelles de la mobilité imposée aux militaires, qu'il s'agisse par exemple des démarches administratives, du changement de cadre de vie ou de l'impact sur le travail du conjoint et le revenu du foyer.

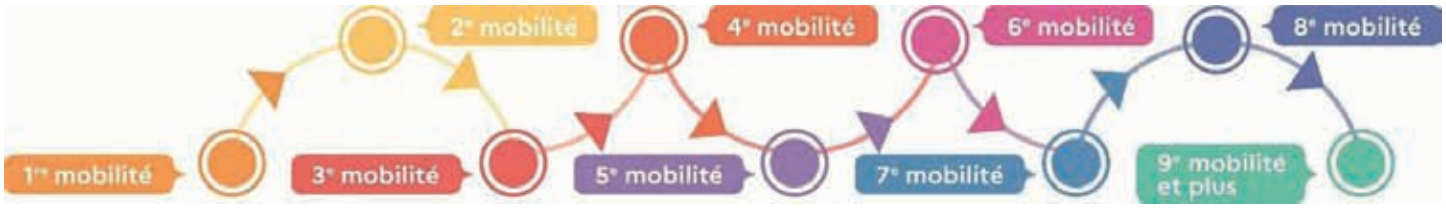
L'effet recherché à travers l'IMGM est d'améliorer la prise en compte des contraintes et sujétions particulières induites par le statut militaire.

Cette indemnité est définie par trois textes règlementaires du 22 décembre 2020 : le décret 1654 portant création de l'IMGM et deux arrêtés qui déterminent le taux de base et la formule de calcul de l'IMGM.

L'IMGM indemnise désormais toute nouvelle affectation entraînant une mutation pour raison de service dans un nouvel arrondissement préfectoral. La date d'affectation servant de référence, l'IMGM s'applique quelle que soit la date d'édition de l'ordre de mutation.

CE QUI EST IDENTIQUE AU DISPOSITIF ACTUEL

- le montant de l'IMGM en fonction de la composition du foyer,
- les militaires mutés sans changement de résidence sont exclus,
- le nombre de mutations avec changement de résidence reste un facteur pris en compte,
- la création de l'IMGM ne modifie pas les conditions de prise en charge des frais de déménagement,
- le nombre de mutations pris en compte pour le calcul de l'IMGM est plafonné (la 10e mobilité et les suivantes sont indemnisées au même taux que la 9e).



CE QUI ÉVOLUE

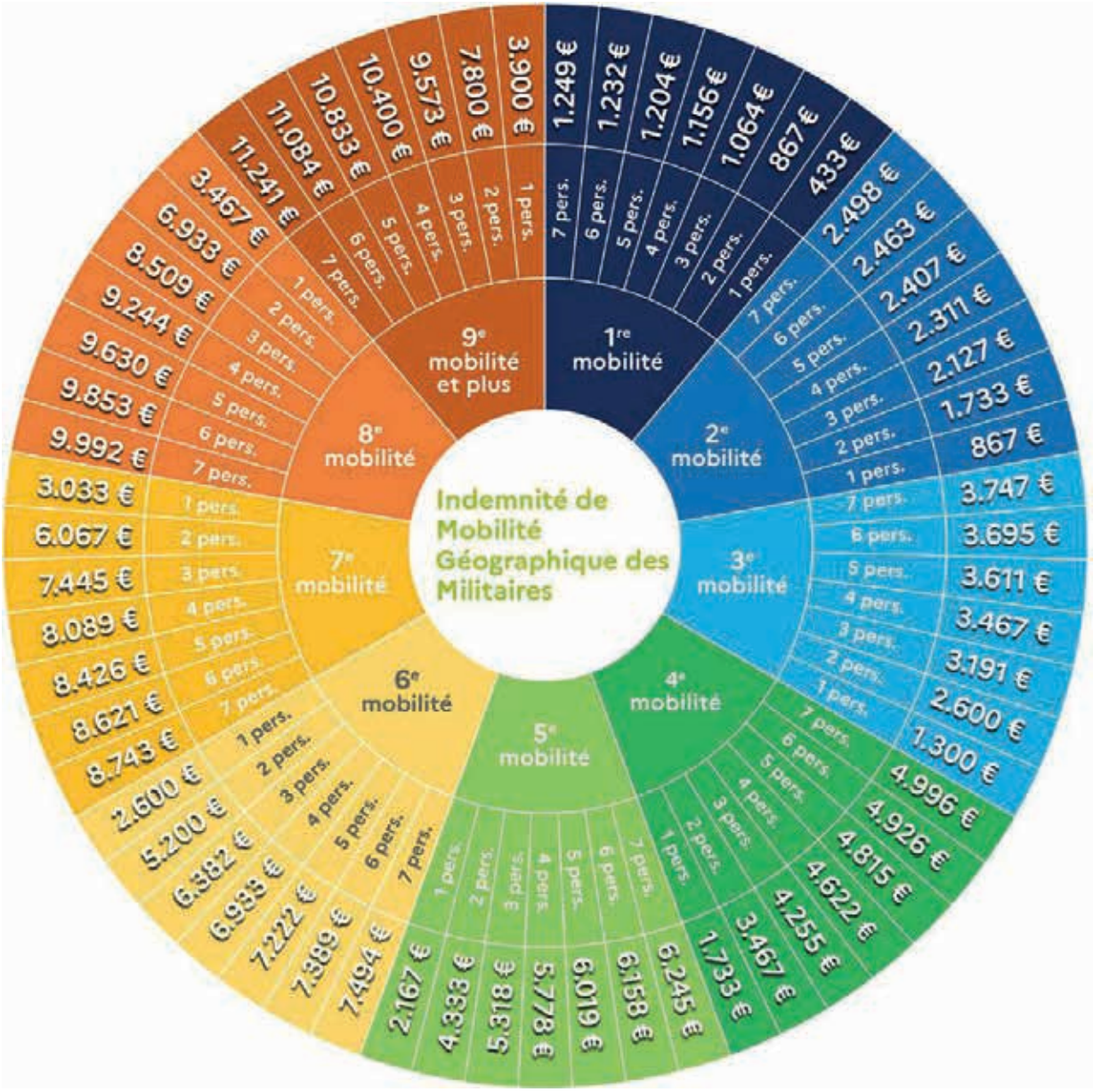
- les facteurs liés au grade et au lieu d'affectation sont abandonnés,
- conformément au principe d'universalité, tout militaire en activité muté avec changement de résidence sera ayant-droit, quelle que soit sa situation de famille. Les célibataires bénéficieront désormais de cette indemnité, tout comme les partenaires de PACS de moins de 2 ans et elle sera versée à chaque membre des couples de militaires. En cas de mutation des deux militaires du couple au cours de la même année, la part relative aux enfants sera répartie également entre les deux militaires. Les personnes prises en compte sont celles rattachées au foyer fiscal,
- conformément au principe de neutralité, la condition de réalisation effective du déménagement est abandonnée et l'indemnité est due même si le déménagement n'a pas lieu. Les célibataires géographiques peuvent donc à présent bénéficier de l'IMGM,
- le changement de garnison d'affectation n'est plus un critère. Le territoire de la garnison est remplacé par celui de l'arrondissement préfectoral, plus large. Il permet d'assurer que la contrainte indemnisée est bien réelle. Correspondant au territoire d'une sous-préfecture, l'arrondissement demeure plus petit que le département et assure ainsi un juste équilibre. Pour bénéficier de l'IMGM, il faudra donc que le changement d'affectation s'effectue entre deux arrondissements, collectivités d'Outre-mer ou États étrangers différents. Une mutation au sein d'un même arrondissement n'ouvre pas droit à l'IMGM.

Il existe deux exceptions à cette règle :

- les départements 75, 92, 93 et 94, (Paris et sa petite couronne), forment un seul et même arrondissement. Une mutation à l'intérieur de cette zone n'ouvre pas droit à l'IMGM,
- en cas de logement pour nécessité absolue de service (NAS), l'occupation ou la libération d'un logement NAS sur ordre du commandement sans changement d'arrondissement ouvre le droit à l'IMGM,

La fréquence, aujourd'hui calculée en fonction de la durée entre deux mutations, n'est plus prise en compte ; seul compte le nombre de mobilités imposées au cours de la carrière.

L'IMGM sera versée au plus tôt sur la solde du mois de la date de ralliement de la nouvelle affectation, automatiquement et en une fois sans que le militaire n'ait à entreprendre de démarche. Un simulateur de l'IMGM disponible très prochainement permettra de calculer directement l'IMGM et de la comparer au dispositif indemnitaire actuel. ■



INAUGURATION DU STAGE SERE

Survivre dans le **grand froid**

Texte : LTN Eugénie LALLEMENT – Photos : SGT Nicolas PETREIN, CCH Christophe BARAST

Du 1er au 12 février, le groupement d'aguerrissement montagne a organisé pour la première fois le stage de survie "Sere Bravo Hiver", dans le secteur de Modane Haute-Maurienne, en Savoie. Ouvert à tout personnel amené à se retrouver isolé en montagne par grand froid, ce stage répond au besoin de l'armée de Terre de durcir son entraînement dans les milieux complexes.

▶▶▶

Activation du signal de récupération d'un soldat isolé.

LA SAVOIE, ses massifs montagneux à perte de vue, ses sentiers de randonnée et ses refuges alpins. La météo est plutôt clémente pour un mois de février. Le soleil domine et la neige a fondu par endroits.
La montagne est un terrain de jeu idéal pour le stage de survie du groupement d'aguerrissement montagne (GAM) qui se tient dans la région.

Lundi 8 février, les sept stagiaires sont réunis autour de l'adjudant Emmanuel, instructeur Sere, et commando montagne au 7e bataillon de chasseurs alpins (7e BCA).
Ils viennent de passer 24 heures seuls en montagne, en "isolation[1]", première phase de l'exercice de synthèse où ils vont mettre en pratique l'ensemble des connaissances acquises au cours de la formation. Cinq jours pendant lesquels ils doivent survivre en montagne, seul ou à deux, avec peu de moyens à leur disposition.

Partis avec un minimum de vivres, ils ne savent pas quand ils seront ravitaillés. Leurs sacs ont été contrôlés au départ. Un poncho, une doudoune, une pierre à feu (*firesteel*), des couteaux et quelques affaires de rechange, constituent le paquetage. Tapis de sol, duvet ou encore allumettes et briquet, sont interdits. Les stagiaires doivent composer avec ce que la nature leur offre. *« Si on vous enseigne à faire du feu, c'est pour que vous en fassiez ! »*, insiste l'adjudant Emmanuel.

L'objectif du stage est clair : acquérir les techniques et les procédures pour survivre en milieu froid et enneigé, pour *in fine* rejoindre une zone de récupération.
La majorité des stagiaires appartient aux groupements de commandos de montagne (GCM) des unités de la 27e brigade d'infanterie de montagne (27e BIM). L'aguerrissement, ils connaissent, encore faut-il savoir tenir dans la durée. *« C'est un arbitrage permanent. Le stagiaire doit se*

Phase d'immobilisation par le 2e RH.

L'instructeur accueille les stagiaires un par un au début de la progression.

demander jusqu'où il peut aller, en garantissant sa survie et sa sécurité », explique l'adjudant-chef Côme, le chef de stage. Un savant équilibre à maintenir en tenant compte de la faim, du froid et du manque de sommeil.

DÉTENUS PENDANT 16 HEURES

Seulement quelques heures après la fin de la phase d'isolation, arrive celle de la capture par l'ennemi, joué par une équipe du 132e régiment d'infanterie cynophile (132e RIC). Deux commandos de montagne parviennent à fuir, mais sont rapidement rattrapés par les chiens. Livrés à une équipe du 2e régiment de hussards (2e RH), les sept stagiaires sont détenus seize heures consécutives par ces spécialistes du renseignement, au fort Victor-Emmanuel.

Mardi 9 février. Les stagiaires sont réinjectés dans l'exercice de synthèse, après l'éprouvante phase de détention. Un par un, ils retrouvent l'adjudant Emmanuel qui répète la même phrase à chacun : « *Félicitations, vous êtes parvenus à vous évader. Vous avez mis de la distance entre vous et l'ennemi* ». Prochaine étape : rejoindre le *designated area of recovery (DAR)*, un point GPS défini, où ils pourront être évacués.

Pour y parvenir, ils marchent près de cinq heures, au cœur du massif forestier des Hurtières, à plus de 1 300 mètres d'altitude. L'environnement rustique est qualifié de semi-permissif : l'ennemi est à distance mais il faut rester prudent. Arrivés au complet à la tourbière de la source du Gelon, leur extraction n'a finalement pas lieu, ils passent la nuit dans la zone. Désormais, ils évoluent par binôme.

[1] Terme employé par les montagnards du GAM afin de désigner une phase tactique en solitaire.

« Le stagiaire doit se demander jusqu'où il peut aller, en garantissant sa survie et sa sécurité »

Adjudant-chef Côme, chef de stage

Après une nuit de captivité, les stagiaires se préparent pour la prochaine étape.

Le saviez-vous ?

Sere signifie « *Survival Evasion Resistant And Extraction* ». Le stage Sere B délivre la certification Otan niveau Bravo. Il est basé sur les thèmes de la survie, l'évasion, la résistance et la fuite sous n'importe quel climat et milieu.

Les binômes préparent leur bivouac pour la nuit. Le bois est une ressource essentielle de la survie.

L'infirmière effectue un contrôle sanitaire quotidien. Les pieds sont souvent touchés, notamment par les gelures.

Le choix de l'emplacement du bivouac est essentiel : « *Pour réussir son abri en montagne, il faut s'isoler du sol, se protéger du vent et de la pluie et se chauffer* », explique Pierre, l'un des stagiaires. Avec son camarade, ils s'affairent. Ils coupent des branches de sapin pour former un matelas isolant, suspendent leurs bâches au-dessus de leurs têtes.
Une fois installé, le binôme s'attaque au feu. À l'aide de copeaux de bois gras (*cf.* Le saviez-vous ? page 17) et de leur pierre à feu, ils parviennent rapidement à créer l'étincelle. Les regards sont déterminés mais les gestes se font plus lents. Le froid, la faim et la fatigue les mettent à rude épreuve.
Avant la nuit, Alexandra, l'infirmière du stage, contrôle l'état de santé des stagiaires. Comme chaque jour, elle s'assure qu'aucune blessure, si bénigne soit-elle en apparence, ne vienne freiner la progression. « *Je contrôle automatiquement les pieds, pour prévenir tout début de gelure*[2] », explique-t-elle. Ce soir-là, les yeux rougis de l'un des stagiaires attirent son attention. Un examen à la lumière de la lampe frontale permet de confirmer l'absence de lésion. Tous sont en mesure de poursuivre le stage.

10 HEURES DE TRAQUE

La journée du mercredi s'annonce dense. Les binômes ont pour mission de rejoindre le fort de Montgilbert, cette fois-ci dans un environnement non permissif. Autrement dit, l'ennemi n'est pas loin. Par vagues successives, ils quittent la tourbière. Partis pour dix heures de fuite, ils doivent échapper à l'équipe cynophile qui les piste. Au cours de la progression, l'un des maîtres-chiens s'arrête. Il fait asseoir son berger hollandais et lui donne des cadres d'ordre. « *C'est pour le concentrer. Il va ainsi capter les moindres bruits, mouvements ou odeurs, un personnel qui se*

déplacerait en contrebas par exemple, n'aurait aucune chance. » explique son maître. Soudain, le chien tire sur sa laisse. Il a flairé une piste.
La récompense est sans appel : à peine 300 mètres plus loin, un binôme est repéré. Pénalisé, il est ramené un kilomètre en arrière. La traque continue ainsi jusque dans l'après-midi. Dès lors que les binômes ont dépassé la limite géographique autorisée par l'équipe cynophile, ils sont hors d'atteinte. Ils peuvent rejoindre le *DAR*.

Le stage se termine le jeudi à midi, après une simulation de l'évacuation aérienne des binômes. Tous sont venus à bout de ces cinq jours. Ils reçoivent fièrement leur diplôme des mains du lieutenant-colonel Thomas Colleter, chef du GAM, et surtout, un élément clé du stage de survie, le traditionnel poignard "Mora". ■

[2] Lésion due au froid pouvant entraîner la perte de sensibilité, des œdèmes et dans le pire des cas, des nécroses.

Pendant la phase de traque, un chien s'arrête, attentif aux moindres bruits ou odeurs.

Le saviez-vous?

Le bois gras est un bois saturé en résine, extrêmement inflammable au contact d'une étincelle.

MAÎTRISER LES MILIEUX COMPLEXES

Dans un contexte de retour à la haute intensité, la maîtrise des milieux complexes comme la montagne et les espaces grand froid, est une priorité de l'armée de Terre pour s'affirmer dans les combats futurs.

- **Le centre national d'entraînement commando (CNEC) est le pilote de domaine. Il s'appuie sur le GAM qui est le centre délégué pour la formation à la survie "hiver".**
- **Les instructions théoriques reposent sur celles de la *Norwegian School of Winter Warfare*, la Norvège étant le pays Otan référent en milieu hivernal.**
- **En France, peu d'instructeurs sont qualifiés "Sere Charlie". La trame de formation survie va du niveau A jusqu'au niveau formateur, pour répondre aux besoins de l'armée de Terre.**
- **À l'origine, ce stage était avant tout destiné aux GCM, qui allaient apprendre les techniques en Norvège. Il est désormais ouvert à tout personnel susceptible d'être confronté à une situation d'état isolé, avec une priorité à la 27e BIM et à la brigade franco-allemande.**
- **Le GAM organise deux stages "Sere B" en 2021. Les retours d'expérience permettront ainsi d'adapter la formation pour la suite.**

NOUS SOMMES AUX CÔTÉS DE CEUX QUI PROTÈGENT LES AUTRES.

-10% (1)

SUR VOTRE ASSURANCE AUTO

POUR LES ADHÉRENTS UNÉO

-20% (2)

SUR VOTRE ASSURANCE AUTO, HABITATION, OU ACCIDENTS & FAMILLE

Retrouvez nos offres sur **gmf.fr/defense**

GMF 1ER ASSUREUR DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC

GMF

ASSURÉMENT HUMAIN

uneo

« Cette solution est pensée et développée pour protéger les militaires et leur famille. »

Unéo, MGP et GMF sont membres d'**UNÉOPOLE** la communauté sécurité défense

GMF 1er assureur des Agents du Service Public : selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2020.

(1) Offre réservée aux Agents du Service Public, personnels des métiers de l'Armée. Remise de 10 % sur le montant de la 1ère cotisation annuelle, pour toute souscription d'un contrat d'assurance AUTO PASS. Offre valable jusqu'au 31/12/2021, non cumulable avec toute offre en cours. (2) Réduction de 20 % pour le 1er nouveau contrat Auto Pass ou Habitation Domo Pass ou Accidents et Famille souscrit en tant qu'adhérent Unéo. Cette réduction est valable sur le montant de la première année de cotisation pour toute souscription entre le 01/01/2021 et le 31/12/2021 et n'est pas cumulable avec toute offre en cours. En cas d'offre spéciale GMF, application de l'offre la plus avantageuse.

Conditions et limites des garanties de nos contrats AUTO PASS, habitation DOMO PASS et Accidents & Famille en agence GMF. Les Conditions Générales et les Conventions d'assistance de ces contrats sont consultables sur gmf.fr

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - 775 691 140 R.C.S. Nanterre - APE 6512Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. **GMF ASSURANCES** - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret.

Les produits distribués par GMF sont assurés par GMF ASSURANCES et/ou GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES.

TIM
Terre information magazine

DOSSIER

Un soutien **sans faille**

N° 317 – Mars 2021

DOSSIER

22 ▶ PRÊTS POUR LE GRAND DÉPART

24 ▶ ÊTRE ET DURER

26 ▶ LE 9 FAIT PEAU NEUVE

28 ▶ PRIORITÉ À LA PROXIMITÉ

Textes : CNE Anne-Claire PÉRÉDO

Photos : LTN Stéphanie RIGOT, ADJ Yannick MARTIN, SGT Guillaume CABRE, SGT Jérôme SALLES, SGT Mélina GANDON, BCH Xavier de COOMAN, BCH Jonathan COHEN, BCH Frédéric THOUVENOT, CAL Cindy COUBÈS, SCA

Changement de pneu sur un engin blindé lors d'une mission de reconnaissance dans la région du Liptako, Mali.

Un soutien sans faille

En temps de paix comme en temps de guerre, à l'instruction comme au front, le soutien permet de s'entraîner et de combattre. Qu'il relève de la vie courante, de la préparation opérationnelle, de la projection et du déploiement, du combat et même du désengagement opérationnel, rien n'est possible sans lui. Il regroupe tous les moyens humains et matériels qui visent à préserver la capacité opérationnelle des troupes et de leurs équipements toujours plus nombreux et sophistiqués.

Face à un contexte d'engagement continu, le soutien est aujourd'hui au cœur de toutes les réflexions et actions de l'armée de Terre, en lien avec d'autres acteurs de ce domaine. Car s'il relève pour partie de notre armée, il est essentiellement interarmées et mis en oeuvre par des directions ou services spécialisés comme, par exemple, le service du commissariat des Armées ou le service de santé des Armées. De la conception à l'appropriation des nouveaux équipements en passant par les travaux pour faciliter l'accès au soutien, TIM fait le point. ■

Schéma électrique du Griffon.

Prêts pour le **grand départ**

Près de trente engins blindés Griffon seront déployés sur l'opération Barkhane à la fin de l'été. Et qui dit nouveaux équipements, dit nouveau soutien. Comment les maintenanciers se préparent-ils à ce défi ? Réponse dans les ateliers du 3e régiment d'infanterie de marine.

LA PROJECTION du 3e régiment d'infanterie de marine (3e RIMa) avec les Griffon a été annoncée par la ministre des Armées en 2018. L'unité bretonne s'est depuis mise en ordre de bataille pour tenir l'objectif tout en répondant à ses autres contrats opérationnels. L'adjudant Cédric, de la section de maintenance régimentaire (SMR), affirme : *« nous devons être prêts et nous faisons tout pour. »* Après avoir été identifiés par leur hiérarchie comme futurs maintenanciers Griffon, Cédric et trois autres sous-officiers de son unité, ont suivi une primo-formation à l'école du Matériel de Bourges en 2019 et 2020.

En exercice ou dans les ateliers réaménagés pour accueillir les nouveaux engins, ils ont ensuite restitué leurs connaissances auprès de tous les mécaniciens de la section. *« Nous avons aussi créé des formations et des outils pédagogiques en interne pour les pilotes. Un "livret Scorpion" a été écrit. Il reprend tous les actes d'entretien pouvant et devant être effectués par les pilotes »*, éclaire le capitaine Sylvain, chef du bureau maintenance et logistique du régiment.

ORIENTER LES MODIFICATIONS

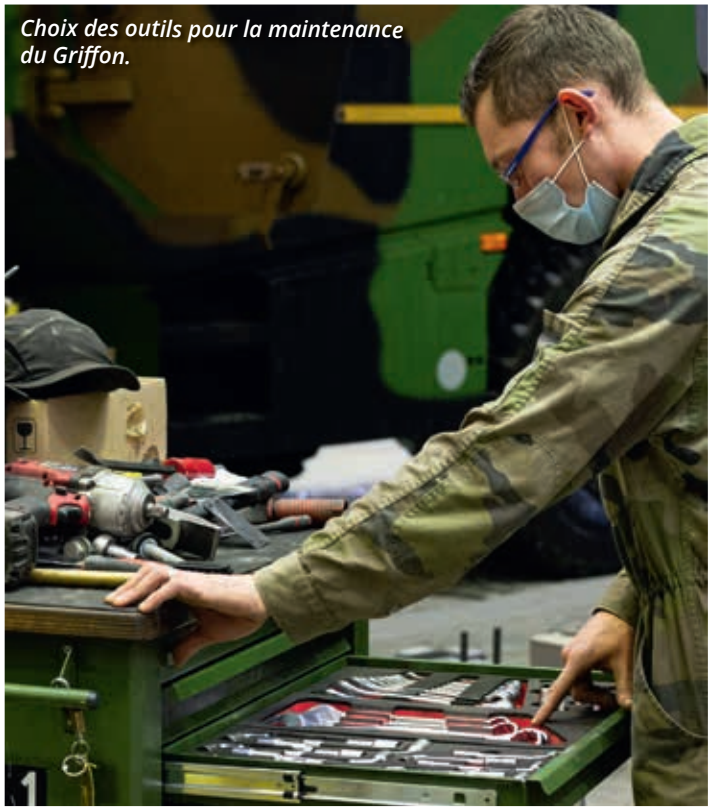
Dans ce processus, les mécaniciens ont bénéficié d'un appui de taille : celui des industriels. Depuis un an, un maintenancier civil d'Arquus est détaché au 3e RIMa. Dans les ateliers, tous sont animés du même enthousiasme. Ce travail conjoint a contribué à la fiabilisation du blindé imaginé et livré en cinq ans. Cédric explique : *« cette rapidité d'exécution nous a permis de tester ensemble le Griffon. À la réception de l'engin, nous avons fait remonter des faits techniques. Nos remarques ont été prises en compte et ont orienté les modifications apportées. »* Le Griffon, c'est d'abord une réduction du temps des actes de maintenance, dont 90 % se font en régiment et suffisent dans la majeure partie des cas à remettre l'engin en état de rouler.

Maintenancier au 3e RIMa, le sergent-chef Hermann assure : *« sur le Griffon, la mécanique reste la mécanique. Ce qui change c'est la méthode de diagnostic impactée par l'intégration de beaucoup d'électronique embarqué (la vétronique). De nombreuses fonctionnalités - les portes, par exemple - sont désormais gérées par l'électro-*

UNE VALISE SERUM POUR AIDER À LA MAINTENANCE

Les équipages Griffon seront bientôt dotés d'une "valise diagnostic" Serum[1], un ordinateur à brancher sur le véhicule pour effectuer des opérations de maintenance ou identifier des pannes.

[1] Système d'entretien et de réparation unique du maintenancier.


Choix des outils pour la maintenance du Griffon.

« Nous devons être prêts et nous faisons tout pour. »

Adjudant Cédric, maintenancier

nique. » En cas de panne, les spécialistes remontent à la source du problème pour identifier et isoler toutes les causes de dysfonctionnement. Ils s'aident d'un schéma d'implantation électrique de l'engin et d'un multimètre.

LES CODES SONT BOUSCULÉS

« Cette méthode semble compliquée mais nous avons eu le temps de nous y préparer. Une fois le système de fonctionnement bien étudié, on peut prendre des raccourcis et cibler plus aisément la zone de panne et ainsi gagner du temps », déclare Cédric. L'arrivée de l'électronique embarquée, marquant quarante ans d'évolution du matériel, induit une montée en compétence des techniciens. Ces derniers doivent conserver leurs connaissances pour entretenir des matériels d'ancienne génération tout en acquérant de nouvelles qualifications pour soutenir les équipements Scorpion dont fait partie le Griffon. Les mécaniciens de la SMR le clament : les codes de la maintenance sont bousculés. Hermann se souvient : *« on m'a dit un jour que je vivais un moment historique. Ces propos prennent aujourd'hui tout leur sens ».* ■

2

2 milliards d'euros ont été alloués en 2020 à l'entretien programmé des matériels de l'armée de Terre.

Maintenance sous le Griffon.

Première perception de trois Griffon par le personnel du 3e régiment d'infanterie de marine.

Être et **durer**

La logistique opérationnelle fournit aux soldats les moyens de vivre, de combattre, de se déplacer et de se régénérer sur le plan humain et matériel. Sa mission : répondre sans rupture aux besoins des forces. Mise en œuvre par le commandement de la logistique des forces, elle est effectuée par des combattants aux fonctions plus variées les unes que les autres.

COLONEL HENRI NAVARRO

Chef du groupement tactique désert logistique à Gao, Mali, opération Barkhane

« Assurée par environ 600 hommes et femmes issus de l'ensemble des Armées et services, la logistique opérationnelle au combat couvre un large champ d'activités : les acheminements, la maintenance, les soutiens (au stationnement, médical, des munitions, de l'homme, pétrolier et administratif). Ces fonctions sont regroupées au sein du groupement tactique désert logistique (GTD LOG). Grâce à cette intégration, je dispose d'une vue d'ensemble des capacités et des ressources disponibles me permettant de me prononcer sur la soutenabilité des manœuvres tactiques. Je réponds aux besoins des unités tout en optimisant les moyens dont je dispose pour garantir dans la durée le soutien des opérations. Pour les missions de ravitaillement de la force, les logisticiens cumulent plus de soixante jours en convoi sur quatre mois passés en Opex. Leur résilience demande une solide préparation et suscite l'admiration. » ■

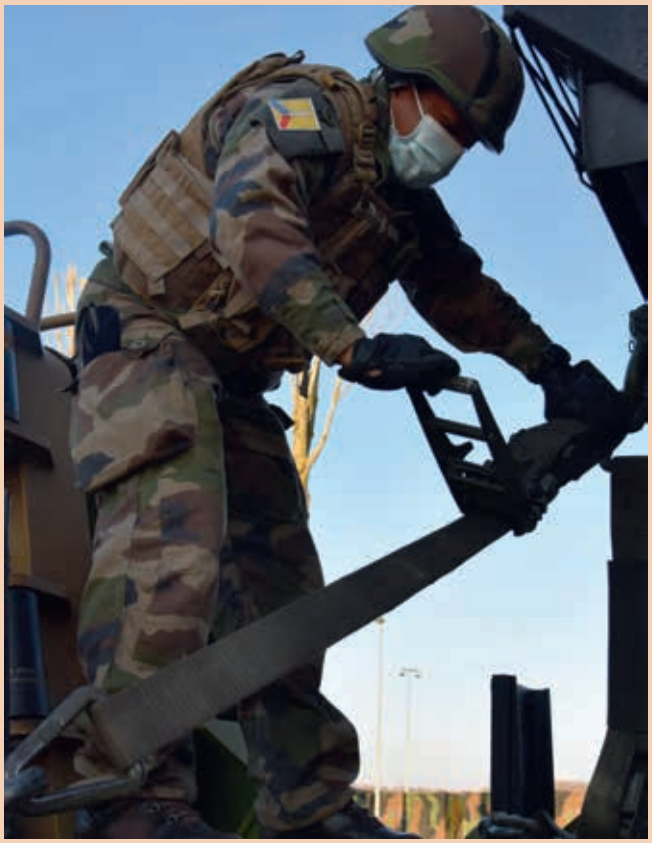
MARÉCHAL DES LOGIS-CHEF NICOLAS

Chef de pièce canon 20 mm au 516e régiment du train

« Les zones logistiques sont difficiles à camoufler en opération à cause de leur élongation. Elles seraient encore plus vulnérables en haute intensité. Ce type d'affrontement impose aux logisticiens de se protéger face à une menace aérienne et terrestre. Le canon de 20 mm est une réponse adaptée. D'une portée de 1 500 mètres pour la lutte anti-aérienne, il peut atteindre un objectif terrestre jusqu'à 1 200 mètres. Il offre une autonomie de défense en complément de l'armée de l'Air et de l'Espace et de l'artillerie sol-air, dont les capacités seraient très sollicitées dans un engagement majeur. Il peut aussi être un outil privilégié contre les drones de plus en plus présents sur les théâtres. Au final, l'emploi du canon permet de protéger mes camarades mais aussi les ressources indispensables à la poursuite des missions. » ■

UNE POLITIQUE DE VIE EN CAMPAGNE

Inspirée de la pyramide de Maslow qui classe les besoins humains par ordre d'importance, Une politique de vie en campagne a été rédigée par le bureau soutien logistique de l'état-major de l'armée de Terre. Permettant de définir des standards de soutien et de régénération du combattant adaptés au contexte et à la durée des opérations, elle permet à l'armée de Terre, en lien avec le service du commissariat des armées, de bien cerner ses besoins en matière d'équipements de soutien de l'homme.



MARÉCHAL DES LOGIS YUSSOUF

Chef d'escouade d'appui à la mobilité blindée au 511e régiment du train

« Comme chef d'escouade, je supervise la perception, le chargement et l'acheminement d'engins blindés par voie routière. Je peux avoir sous mes ordres jusqu'à cinq ensembles porte-engin blindé de type TRM 700/100 ou Sisu. Commander un convoi de camions d'environ 8 mètres chacun ne s'improvise pas. Ces véhicules lourds transportent des chars de combat comme le Leclerc ou le Griffon. Cette mission permet de sauvegarder leur potentiel. En Opex, on réceptionne les véhicules dans les ports, on les charge et les déplace jusqu'aux zones de déploiement. On procède à la manœuvre inverse en fin de mandat. Sur l'opération Lynx fin 2020, j'ai assuré avec d'autres le transport Leclerc de Lituanie en Estonie pour un exercice multinational. Un convoi de cinq heures a été nécessaire. À l'étranger comme en France, je suis toujours sur la route. C'est ce que j'aime. » ■

BRIGADIER-CHEF DE 1re CLASSE KÉVIN

Opérateur Silria[1] au 515e régiment du train

« La traçabilité en temps réel des flux qu'offre Silria, permet de voir quand et où un matériel sera livré. Un plus pour réduire le temps de stockage. Grâce à ce suivi, on anticipe la maintenance à prévoir sur les équipements dont l'état est précisé dans le logiciel. L'enjeu : garantir la capacité opérationnelle des unités. L'opérateur Silria contrôle et enregistre le fret accompagnant les militaires au départ ou au retour d'Opex. Il vérifie tout ce qui est colisé, de la caisse d'allègement au matériel de vie en campagne, et contrôle les volumes imposés en fonction des vecteurs de transport. Après avoir scellé les caisses, il saisit les données. Ce poste, alliant bureautique et manutention, demande d'être à l'aise aussi bien en informatique que sur le terrain. En opération, une fois les formalités administratives accomplies, je répartis les colis. Je ne dois pas me tromper au risque, par exemple, de priver un soldat de son arme. » ■

[1] Système d'information logistique de suivi de la ressource interarmées.

Le 9 fait **peau neuve**

Depuis un an, le 9e RSAM est engagé dans un plan de transformation tourné vers l'opérationnel. Un changement en profondeur essentiel pour soutenir le combat de haute intensité pour lequel les activités de maintenance prennent une dimension encore plus stratégique et déterminante.

L'ADJUDANT GUILLAUME, contrôleur et mécanicien navigant sur Caïman au 9e régiment de soutien aéromobile (9e RSAM), raconte : « *pour la première fois le 9 a engagé une équipe complète pour une visite de maintenance sur NH90 à Gao. Effectuer cette opération sur le théâtre a évité de rapatrier l'aéronef en métropole. Un précieux gain de temps* ». Cette projection, comme celle d'une autre équipe à Noël dernier pour faire la visite d'un Pilatus, n'est qu'un début qui illustre le virage opérationnel pris par l'unité : près de vingt maintenanciers seront déployés au cours du premier semestre 2021 pour ce type de mission. L'objectif fixé est qu'une escadrille de maintenance et une section d'approvisionnement puissent être projetées en entrée de théâtre. Ces changements s'inscrivent dans le plan de transformation du régiment, initié il y a un an et confirmé dans l'ordre préparatoire d'opération du CEMAT. Recentrer le régiment sur le niveau de soutien opérationnel est un impératif face au durcissement de l'aérocombat qui exige un soutien toujours plus réactif et flexible.

DISPONIBILITÉ IMMÉDIATE

Déjà visibles en Opex, les effets de la réforme le sont aussi en métropole. Pour preuve : le bâtiment de maintenance nouvelle génération, inauguré à l'automne par Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, ne désemplit pas. Il accueille jusqu'à cinq hélicoptères de type Caïman ou Tigre. 15 aéronefs ont été traités depuis six mois. « *On effectue désormais en majorité des opérations courtes pour offrir de la disponibilité immédiate en Opex comme en métropole. On est là pour que les équipages se concentrent sur la préparation et l'engagement opérationnels* », précise le capitaine Vincent, commandant la 1re escadrille de maintenance hélicoptères. En appui des régiments d'hélicoptères de combat,

LE 9e RSAM EN CHIFFRES

Composé de 550 militaires et civils, le 9e RSAM perçoit, chaque année, chez l'industriel 80 hélicoptères de tout type, réalise 15 visites d'aéronefs, 2 300 réparations de pièces et plus de 50 missions d'assistance technique en métropole, en Outre-mer et en Opex. Il effectue 35 000 envois de pièces détachées dont 2 500 destinés aux Opex.

Maintenance sur un Caïman.

les mécaniciens du 9 prennent aussi en charge les réparations que ces unités ne peuvent pas réaliser ou qui demandent des savoir-faire particuliers. Le colonel Fabien Perata, chef de corps du 9e RSAM, explique : *« le régiment concentre un panel de compétences rares comme la soudure aéronautique, le contrôle non destructif ou la réparation des matériaux composites. Cela nous donne la capacité de traiter les aéronefs polycriblés par les combats. Dans le contexte de haute intensité où les dommages matériels seront très importants, c'est une capacité majeure pour assurer l'autonomie de l'aérocombat. »*

GARANTIR LA CAPACITÉ À ENTRER EN PREMIER

Dans la ligne de la réforme du MCO-A, le renforcement de la collaboration avec les industriels de défense étatiques et privés est un axe clé de la transformation du régiment. Indispensable pour couvrir tout le spectre de la maintenance aéronautique, ce partenariat se traduit notamment par la prise en charge industrielle des opérations requérant une longue immobilisation des hélicoptères.

Il est encore plus resserré dans le domaine logistique où les industriels ont été responsabilisés avec le transfert d'une partie du stock de pièces. L'un des rôles du 9 est de garantir à la 4e brigade d'aérocombat la capacité à entrer en premier sur un théâtre. À ce titre, comme cela a été le cas pour l'opération Résilience aux Antilles en 2020, le régiment entretient, agrège les pièces d'origine étatique ou industrielle puis met à disposition, sur très court préavis, d'imposants lots d'alerte. Chaque lot fournit l'autonomie initiale des quatre premiers mois de l'engagement. Dans le domaine de la maintenance et de la logistique, la plus-value du 9 est sa réactivité. *« Nous devons être capables de nous adapter à l'imprévu, de travailler en autonomie quand les conditions l'exigent ou que les besoins opérationnels dépassent le cadre des contrats,* insiste le chef de corps. *Produire des solutions alternatives est une capacité fondamentale pour être au rendez-vous de la haute intensité. »* ■

Maintenance sur un Tigre.

Inauguration d'un bâtiment de maintenance d'hélicoptères nouvelle génération au 9e RSAM par Geneviève Darrieussecq.

LA RÉFORME DU MAINTIEN EN CONDITION OPÉRATIONNELLE AÉRONAUTIQUE

Lancée en 2017 par la ministre des Armées, Florence Parly, elle visait à réduire l'indisponibilité des hélicoptères et les coûts de maintenance. Ce chantier entre aujourd'hui dans une nouvelle phase avec la transformation du 9e RSAM, après s'être concentré sur la redéfinition de la stratégie du soutien aéronautique et la création de la Direction de la maintenance aéronautique en 2018.

Rencontre entre le CEMAT et le module d'urgence de la 11e brigade parachutiste et son soutien (photo prise avant la crise sanitaire).

Priorité à la proximité

La continuité et l'intensité des engagements imposent de rapprocher le soutien des forces. Le but ? Permettre à l'armée de Terre de mieux faire comprendre ses besoins et de réagir en cas de crise sanitaire ou sécuritaire. Cette réflexion est un des projets phares de la vision stratégique du CEMAT.

LE SOUTIEN A ÉTÉ L'OBJET de nombreuses transformations ces dernières années : réduction des effectifs, création de chaînes autonomes et interarmées. Aujourd'hui, priorité à la proximité. L'enjeu est de renforcer le lien entre soutenants et soutenus à travers des initiatives locales et un dialogue renforcé entre l'armée de Terre et l'ensemble des opérateurs du soutien comme le Service du commissariat des armées, le Service de santé des armées ou encore la DIRISI[2]. Le commissaire en chef Vincent, chef du bureau gouvernance, pilotage et synthèse de l'état-major de l'armée de Terre, précise : « *nous réfléchissons ensemble à des solutions concrètes et bénéfiques pour tous* ». Cette volonté, projet 12 de la vision stratégique du CEMAT, appuie la réforme des soutiens amorcée par l'état-major des armées. Elle profite également d'un contexte favorable grâce à la loi de programmation militaire 2019-2025 qui place la "hauteur d'homme" parmi ses priorités.

GAGNER EN RÉACTIVITÉ

Le retour d'expérience de la crise sanitaire actuelle est un point de départ essentiel du travail conjoint entre l'armée de Terre, les autres Armées et les directions et services interarmées. Sous l'égide de l'EMA, l'objectif est d'optimiser l'organisation du commandement et du territoire pour appuyer les soutiens dans leur capacité de bascule paix/crise au profit des régiments. Une autre proposition a été élaborée pour accroître la réactivité de l'armée de Terre sur le territoire national et devrait voir le jour à l'été 2021. Tous les régiments devront être capables de déployer dans leur environnement immédiat et sous six heures, une section dotée d'autonomie initiale (munitions, vivres, protections balistiques, carburant...) pour trois jours. À l'issue de cette étape, les travaux se poursuivront pour permettre à des unités plus importantes d'être déployées en urgence et en autonomie. Cette capacité d'action à l'échelle locale sera une nouveauté et implique tous les acteurs du soutien. ■

UN "WAR GAME" POUR RAPPROCHER SOUTENANTS ET SOUTENUS

Des stagiaires de l'école de guerre Terre ont créé un jeu de plateau simulant des scénarios de crise locale dans lequel les chefs de corps des régiments et les chefs de service des soutiens incarneront leur propre rôle. Le jeu sera prêt à la fin de l'été et distribué à toutes les unités. Un procédé original permettant de mieux se connaître et de roder les procédures de travail en commun.

[2] Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'informations de la défense.

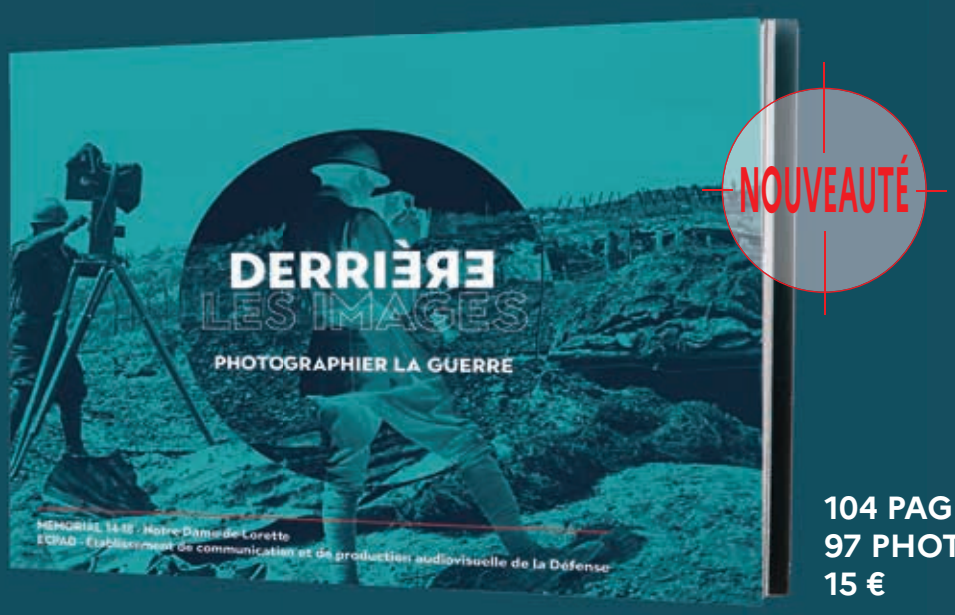
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

ecpa d
AGENCE D'IMAGES DE LA DÉFENSE

DERRIÈRE LES IMAGES

PHOTOGRAPHIER LA GUERRE

En consacrant la photographie comme un instrument d'information de masse, la Grande Guerre a durablement transformé la représentation des conflits. À travers une sélection d'archives issues des fonds de l'ECPAD, l'exposition présentée au Mémorial 14-18 Notre-Dame-de-Lorette revient sur le parcours de ces images auxquelles font écho les travaux contemporains des soldats de l'image et des reporters indépendants. Pour plus d'informations, rendez-vous sur **memorial1418.com**



104 PAGES
97 PHOTOS
15 €

BON DE COMMANDE

À renvoyer ou à recopier sur papier libre, accompagné de votre règlement (chèque à l'ordre de l'Agent comptable de l'ECPAD).
ECPAD - A/C - 2 à 8, route du Fort - 94200 Ivry-sur-Seine Cedex Tél. : 01 49 60 59 88 – eboutique@ecpad.fr
Merci d'indiquer vos coordonnées en **CAPITALES.**

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél. _____

Désignation de l'article	Prix unitaire TTC	Quantité	Montant TTC
Derrière les images	15 €		
Frais d'expédition forfaitaires			5,50 €
Total à payer			

Je souhaite être informé(e) des dernières sorties et des promotions de la boutique ECPAD.

Oui ☐ Non ☐

E-mail _____

Pour toute livraison hors France métropolitaine, merci de nous contacter au : 01 49 60 59 88 ou **eboutique@ecpad.fr**

Ces données sont collectées par l'ECPAD afin de traiter votre commande. Les informations recueillies ne sont pas communiquées à des tiers. Vous disposez en vertu du droit français et du droit de l'Union européenne d'un droit d'accès, de portabilité, de rectification voire d'effacement des données vous concernant, ainsi qu'un droit de limitation voire d'opposition au recueil des informations.
TIM08 • Validité : 2021

AVIATION LÉGÈRE DE L'ARMÉE DE TERRE

Recrutement de pilotes parmi **les militaires du rang et les sous-officiers**

Texte : SDR - Photo : armée de Terre

Le recrutement interne de pilotes de l'aviation légère de l'armée de Terre est ouvert aux sous-officiers et militaires du rang qui pourront alors devenir officiers sous contrat.

CE RECRUTEMENT ÉVOLUE en offrant l'opportunité aux militaires du rang et aux sous-officiers de devenir pilote de combat sur hélicoptère d'arme avec de réelles perspectives de carrière. L'objectif est d'intégrer des militaires déjà aguerris et acculturés.

COMMENT POSTULER ?

Chaque candidat doit exprimer sa candidature au niveau de son organisme de formation. Le dossier fait ensuite l'objet d'une étude par les bureaux de gestion de la DRHAT qui sélectionne les postulants et les convoque à la section d'évaluation des candidats aux métiers de l'aérocombat (SECMA). Une visite d'aptitude médicale du personnel navigant pilote réalisée par l'hôpital d'instruction des armées de Percy constitue l'étape suivante. Un agrément technique est alors délivré mais ne vaut pas recrutement. Deux commissions annuelles se réunissent pour identifier les meilleurs dossiers et proposer des contrats en qualité d'officier sous-contrat pilote (OSC/P) à ces candidats. Ils intégrent alors les Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan (ESCC) en mars ou décembre pour suivre la formation initiale d'officier, qui dure 5 mois.

LES ÉPREUVES DE SÉLECTION

Conduites par la SECMA, elles se composent :

- de tests et d'évaluations diverses,
- d'épreuves d'aptitude au pilotage,
- de deux entretiens par un officier psychologue et un officier pilote.

LE CURSUS D'OSC/P ET SA FORMATION

Le parcours d'un OSC/P de recrutement direct et d'un OSC/P issu du recrutement ultérieur est identique. Il se décompose en deux premiers contrats de deux ans, conditionnés par la réussite de la formation initiale et de spécialité, pouvant être prolongés par deux contrats successifs de dix ans. Après sa formation initiale aux ESCC, l'OSC/P suit sa formation de spécialité pilote qui lui permettra de devenir à terme pilote en escadrille, chef de patrouille, moniteur... ■

CERTIFICATIONS PROFESSIONNELLES

L'armée de Terre développe son offre

Texte : COM FORM

La certification professionnelle est un dispositif national qui valorise les compétences acquises tout au long d'une carrière par l'obtention d'un titre, d'un certificat ou d'un diplôme académique. C'est un processus gagnant-gagnant qui renforce l'attractivité de l'armée de Terre en tant qu'employeur de référence, favorise la fidélisation et participe à la considération du soldat.

LES CERTIFICATIONS professionnelles (CP) des ministères comme celles des organismes de formation privés, sont enregistrées, avec l'accord du ministère du Travail, dans le répertoire national des certifications professionnelles.

Elles constituent des références communes pour les individus et les entreprises en rendant les compétences militaires compréhensibles par tous, avec des niveaux associés. Ceci est utile au cours de la vie professionnelle, comme au moment de la reconversion. Sur le plan personnel, la CP est une marque de considération qui motive le bénéficiaire, du fait de l'attribution d'un diplôme à valeur nationale, qui vient parfois opportunément renforcer les prérequis nécessaires pour une évolution de parcours.

Ainsi, la personne qui suit avec succès une action de formation au sein de l'armée de Terre, reliée à une CP, reçoit un diplôme militaire ou une attestation pour un usage interne, ainsi qu'une certification professionnelle dont il pourra se prévaloir notamment au moment de sa reconversion.

Actuellement, l'accès à 31 CP est ouvert auprès d'organismes certificateurs de l'armée de Terre par deux voies soumises à conditions :

- la validation des acquis de l'expérience (VAE),
- le succès, suite à une action de formation.

La liste des certifications professionnelles est consultable sur :

http://portail-drhat.intradef.gouv.fr/DRHAT/outils-rh/outils-de-la-formation/certification professionnelle-vae

Renseignez-vous, vous êtes potentiellement concernés !

Plus d'informations sur Internet (site RH-Terre - espace privé) : https://rh-terre.defense.gouv.fr/

À LIRE AUSSI : TIM n°312, juillet-août 2020, pages 34-35

GESTION DU PERSONNEL

Congé de longue **maladie** ou congé de longue **durée pour maladie**

Texte : SDG - Photo : istockphoto

La direction des ressources humaines de l'armée de Terre place en congé de longue maladie ou congé de longue durée pour maladie (CLDM) tous les militaires atteignant 180 jours de congé de maladie ordinaire. Ce personnel, en position de non-activité, est géré par le service administratif du personnel - personnel isolé Terre (SAP- PIT) et suivi par une cellule spécifique de la DRHAT.

LES CONGÉS LIÉS À L'ÉTAT DE SANTÉ sont attribués pour des durées variables, de 6 mois à 8 ans selon l'affection considérée, l'imputabilité ou non au service, le corps d'appartenance et la durée des services effectués.

Le maintien total ou partiel de la rémunération dépend de la survenue de l'affection, du fait ou à l'occasion de l'exercice des fonctions.

LE CONGÉ DE LONGUE MALADIE

Il est attribué par la DRHAT aux militaires atteignant la limite des 180 jours de droits à congé de maladie ordinaire, lorsque l'affection met l'intéressé dans l'impossibilité d'exercer ses fonctions, et qu'elle présente un caractère invalidant et de gravité confirmée (hors cas que ceux du CLDM cités *infra*).

Plus d'informations sur :
Intradef :
http://portail-drhat.intradef.gouv.fr/DRHAT/
Internet (espace privé) :
https://rh-terre.defense.gouv.fr/

DURÉE ET RÉGIME DE SOLDE DU CONGÉ DE LONGUE MALADIE

AYANTS-DROIT	CLM Durée maximale et régime de solde		OBSERVATIONS
	Avec un lien au service	Sans lien au service	
Carrière	3 ans (avec solde entière)	3 ans (1 an avec solde entière puis 2 ans solde réduite de moitié)	Ne pas dépasser la LA
Sous contrat de + 3 ans de services			Ne pas dépasser la LDS Contrat prorogé
Sous contrat de - 3 ans de services		1 an (sans solde)	

LE CONGÉ DE LONGUE DURÉE POUR MALADIE

Le congé de longue durée pour maladie est attribué dans la limite des droits à congé de maladie ordinaire pour les affections suivantes :

- affections cancéreuses,
- déficit immunitaire grave et acquis,
- troubles mentaux et du comportement dont le retentissement professionnel ainsi que le traitement sont incompatibles avec le service.

DURÉE ET RÉGIME DE SOLDE DU CLDM

Le temps passé en congé est pris en compte pour les droits à pension de retraite. ■

AYANTS-DROIT	CLDM Durée maximale et régime de solde		OBSERVATIONS
	Avec un lien au service	Sans lien au service	
Carrière	8 ans (5 ans avec solde entière puis 3 ans avec solde réduite de moitié)	5 ans (3 ans avec solde entière puis 2 ans avec solde réduite de moitié)	Ne pas dépasser la LA
Sous contrat de + 3 ans de services		3 ans (1 an avec solde entière puis 2 ans avec solde réduite de moitié)	Ne pas dépasser la LDS Contrat prorogé
Sous contrat de - 3 ans de services		1 an (sans solde)	

EXTO NC1

La courroie de **transmission**

Texte et photos : ADC Jean-Raphaël DRAHI

Entre janvier et février 2021, pendant plus de trois semaines, l'état-major de la 1re division a conduit une évaluation d'un nouveau système de transmission des ordres. L'EXTO NC1 avait pour but de tester la diffusion des ordres du groupe de combat jusqu'aux plus hauts niveaux. Un exercice grandeur nature à quelques mois d'un premier déploiement opérationnel.

PRENEZ DEUX ORDINATEURS avec des systèmes différents. Tentez d'échanger un fichier entre les deux machines. À première vue la mission, à défaut d'être impossible, risque d'être compliquée. Si en revanche les informations utilisent le même format, chacun pourra lire le fichier immédiatement. NC1 est ce langage. Testé pendant plusieurs semaines directement sur le terrain, il permet aux différents échelons de commandement de se parler et de se comprendre, tout en utilisant des interfaces différentes.

Depuis plusieurs années, le terrain de manœuvre de Champagne est un point incontournable de la communauté Scorpion et de l'infovalorisation. Le début de l'année 2021 ne déroge pas à la règle. Sous la direction de la 1re division de Besançon, plus de 1 100 militaires participent à l'expérimentation technico-opérationnelle du niveau capacitaire 1 (EXTO NC1). Venu spécialement pour l'occasion, les officiers généraux Hervé Gomart, major général de l'armée de Terre, Vincent Guionie, commandant des forces terrestres et Charles Palu, sous-chef du bureau plans et programmes de l'EMAT[1] ont tenu à rencontrer, *in situ*, les différents acteurs du projet. *« Cette EXTO est une étape essentielle,* explique ce dernier. *Une fois passée la conception, nous devons nous confronter à la réalité du terrain et mettre le système entre les mains des forces. Un nouveau système de commandement est une architecture complexe à mettre en œuvre d'autant plus quand il est confronté à la réalité opérationnelle. »*

COMME EN OPÉRATION

Sur le terrain, les fantassins du 13e bataillon de chasseurs alpins commencent à bien connaître les différentes pistes du centre d'entraînement au combat – 1er bataillon de chasseurs à pied.

Pour la troisième fois en quelques mois, la 1re compagnie sur Griffon équipés du SICS va passer plusieurs jours à manœuvrer au profit de la brigade. Cette compagnie constitue un des deux groupements tactiques interarmes (GTIA) déployés entre Mourmelon et Mailly[2] pour permettre au niveau supérieur de tester – dans des conditions proches des opérations – les communications entre les niveaux de commandement. *« Cet exercice est inédit. Le socle technique commun d'échange (STCE) est déployé pour la première fois dans une manœuvre de cette ampleur. Il nous permet d'interconnecter tous nos systèmes d'information opérationnels et de communication (SIOC) »*, explique le lieutenant-colonel François,

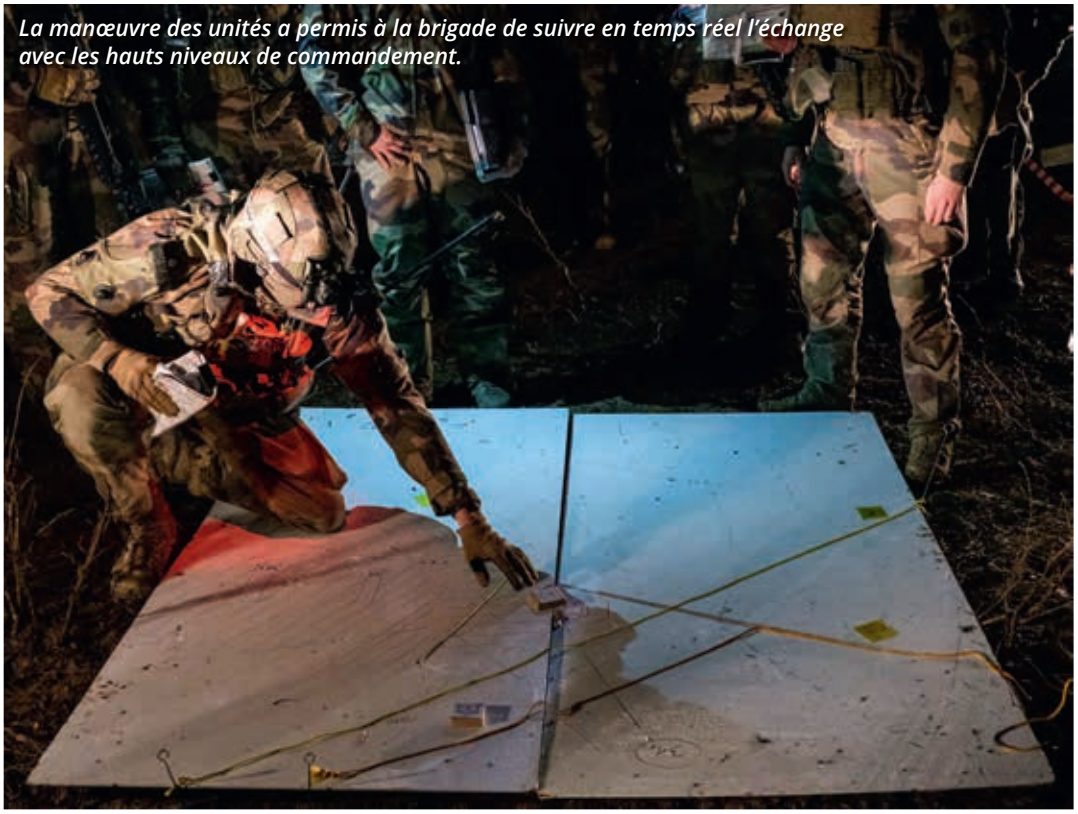
chef du bureau Systèmes d'information et de communication de l'état-major de la 27e brigade d'infanterie de montagne (27e BIM). À l'intérieur de ces systèmes, il existe plusieurs interfaces : le SICS[3] permet la transmission des ordres du poste de commandement du GTIA jusqu'au niveau groupe et le système d'information des Armées *command control* (SIA-C2) transmet du niveau brigade à celui de la division et au-dessus. NC1 permet aux deux plateformes de se parler nativement. Le but est de créer le moins de friction possible pour les opérateurs et garder la fluidité de la transmission des ordres, donc de la manœuvre.

À TOUS LES NIVEAUX

Préparer un exercice de ce niveau n'est pas une mince affaire. La 1re division, pilote de l'exercice, y travaille depuis presque deux ans. *« Un tour de force malgré les restrictions imposées par la crise sanitaire »* de l'aveu du général de division Emmanuel Gaulin, son commandant. À ses côtés, le COME2CIA[4], la FECS[5], la STAT[6], le COMSIC[7] et l'EMAT travaillent de concert pour atteindre un objectif : la prochaine projection de ces systèmes sur l'opération Barkhane. Le colonel Pierre, sous-chef d'état-major de la 1re division et directeur de l'exercice partage cette ambition : *« les utilisateurs des systèmes seront les mêmes dans quelques mois en bande sahélo-saharienne. Maîtriser les nouveaux SIOC est une nécessité pour chacun d'entre nous. Il en va de la capacité opérationnelle des forces sur le terrain. Pour cela nous avons souhaité travailler sur différents niveaux et intégrer les systèmes de commandement de nos appuis. L'objectif de la projection est une pression supplémentaire, mais positive. Nous serons prêts d'ici là, c'est tout l'intérêt et la nécessité d'une EXTO. »*

Dans l'état-major de la 27e BIM, les écrans d'ordinateur transmettent en temps réel la position des Griffon de la compagnie sur le terrain. La manœuvre bat son plein depuis maintenant près d'une semaine. Avant de relancer la prochaine action, la brigade attend les ordres du niveau supérieur. Aujourd'hui les messages ne parcourent que quelques centaines de mètres entre les PC. Demain, ils traverseront des centaines de kilomètres dans le désert sans problème de compatibilité des systèmes de communication, offrant ainsi à l'armée de Terre une plus grande fluidité dans la conduite des opérations et son ticket d'entrée dans l'ère de l'info-valorisation. ■

Dans le PC du 13e BCA, l'intégration des appuis est un des points clés de l'exercice.


La manœuvre des unités a permis à la brigade de suivre en temps réel l'échange avec les hauts niveaux de commandement.

[1] État-major de l'armée de Terre.

[2] À Mourmelon, seul le poste de commandement du GTIA armé par le 4e régiment de chasseurs est présent physiquement.

[3] Système d'information du combat Scorpion.

[4] Commandement de l'entraînement et des écoles du combat interarmes.

[5] Force d'expertise du combat Scorpion.

[6] Section technique de l'armée de Terre.

[7] Commandement des systèmes d'information et de communication.

Les ingénieurs sont intégrés seuls ou à deux à bord des VBCI.

DES INGÉNIEURS AU CENTAC-1er BCP

Embarquement **immédiat**

Texte : LTN Eugénie LALLEMENT - Photos : CCH Nicolas DE POULPIQUET

Pour comprendre la réalité du combat, six ingénieurs du groupe Nexter ont embarqué à bord de véhicules blindés de la force d'opposition, au CENTAC-1er BCP, les 25 et 26 novembre 2020. Une première.

IL FAIT ENCORE NUIT ce mercredi matin quand les six ingénieurs de Nexter[1] arrivent au centre opérationnel de Mailly-le-Camp. Durant deux jours, ils vont embarquer à bord des VBCI[2] de la force d'opposition, aux côtés des militaires du 5e régiment de Dragons (5e RD), en pleine rotation. Une première pour le centre d'entraînement au combat -1er bataillon de chasseurs à pied (CENTAC-1er BCP), qui jusque-là proposait aux industriels de monter exclusivement à bord des Land Rover avec les observateurs arbitres conseillers (OAC). L'intérêt pour les industriels est clair : mieux appréhender les conditions d'usage et de vie à l'intérieur de l'engin blindé, pour comprendre les difficultés rencontrées par le soldat à mener son combat embarqué.

36 HEURES D'IMMERSION

L'occasion également d'échanger sur les attentes opérationnelles et de partager son expérience. Vêtus des treillis perçus la veille, ils sont prêts pour le terrain. Pris en charge par leurs équipages respectifs, ils partent pour trente-six heures d'immersion[3]. Pour l'ensemble des visiteurs, le constat est unanime : ils ont noté le bruit incessant des ordres à la radio et de la tourelle en mouvement, l'absence de repères visuels à l'arrière du véhicule et surtout l'attente, interminable. La réflexion n'étonne pas Philippe, conseiller opérationnel chez Nexter, qui accompagne la délégation : *« je voulais que les ingénieurs vivent cette attente, pour comprendre ce que ressent le soldat »*. Adrien, responsable "analyse du soutien logistique Serval" insiste : *« ce qui m'a marqué c'est l'atmosphère presque somnolente, puis soudain l'action. En tant qu'industriel, on conçoit de nombreux supports de maintien des équipements. L'usage qui en est fait dans la réalité n'est pas forcément celui prévu initialement. Les supports d'armes par exemple, sont très peu utilisés par les militaires... en voyant leur réactivité face à une menace, on en comprend les raisons »*. D'où l'utilité de cette immersion. Ces réflexions individuelles, partagées ensuite, sont essentielles dans leurs travaux de développement des futurs équipements, pour proposer des solutions techniques adaptées aux

Pour des raisons de sécurité, les ingénieurs sont autorisés à débarquer lors des phases défensives.

opérations. Le CENTAC-1er BCP accueille depuis 2008 des industriels issus des grandes entreprises de la Défense. Désireux de sensibiliser son personnel aux besoins opérationnels de l'armée de Terre, le groupe Nexter est à l'origine de la demande.

UN PARTENARIAT VERTUEUX

Pour le chef de corps du CENTAC-1er BCP, le colonel Loïc de Kermabon, cette visite immersive d'un nouveau genre s'inscrit dans *« l'évolution naturelle du partenariat vertueux entre le monde industriel et celui de la défense »*. Une acculturation dont l'objectif pourrait se résumer en trois mots selon lui : *« comprendre, éprouver et concevoir »*. Autrement dit, pour proposer des solutions efficaces, rien de tel que de vivre la réalité du terrain avec le soldat afin d'avoir conscience de son besoin. Cependant, la présence de visiteurs ne doit pas perturber l'entraînement, qui reste la priorité. *« C'est une question d'équilibre »*, conclut le colonel. Galvanisés par la réussite de ces deux journées, soldats et ingénieurs affichent une volonté commune : renouveler ces immersions prometteuses. ■

[1] Groupe industriel français spécialisé dans l'armement terrestre.

[2] Véhicules blindés de combat de l'infanterie.

[3] Pour des raisons de sécurité, ils ne participent pas aux phases de nuit.

Le saviez-vous ?

Le CENTAC-1er BCP a déjà accueilli plus de 500 industriels de la Défense depuis 2008, issus principalement des grandes entreprises Nexter, MBDA et Safran.

« Je voulais que les ingénieurs comprennent ce que ressent le soldat »

Philippe, conseiller opérationnel chez Nexter.

Présentation du VBCI aux ingénieurs, la veille de l'immersion.

LES CANDIDATS À LA SAED DU 1er RI

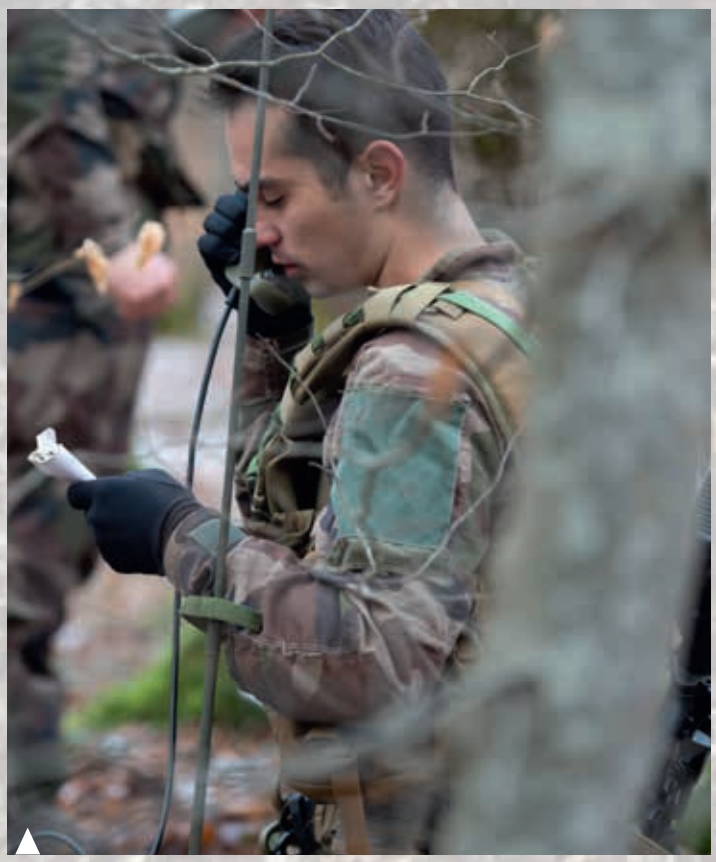
L'état d'esprit à l'épreuve

Texte : CNE Lennie ROUX – Photos : SGT Morgan DURAND

Chaque année, les sections d'aide à l'engagement débarqué recrutent de nouveaux équipiers. Les candidats sont plongés dans des situations s'approchant de celles vécues en mission et sont évalués sur leurs compétences et leur état d'esprit. Objectif : se dépasser.

MARDI 26 JANVIER, 10 H 35. Les trois jours de tests de sélection pour la section d'aide à l'engagement débarqué (SAED) commencent par du sport. La "marche TAP"[1] précède l'enchaînement suivant : 3 000 mètres de course, 5 grimpers de corde, 10 *burpees*, 20 tractions, 50 pompes, 80 *squats* et de nouveau 3 000 mètres de course. *« Quels que soient les résultats, vous avez le courage de vous remettre en question et de vous frotter à la difficulté de ces tests »*, souligne le chef du bureau opérations-instruction (BOI) du 1er régiment d'infanterie aux candidats.

[1] Épreuve minimum d'aptitude pour intégrer les troupes aéroportées.



15 H 25. Un par un, les postulants se succèdent sur les ateliers d'évaluation technique lors du rallye. Leurs "sacs de 48 heures" préalablement fouillés et vérifiés par l'encadrement doivent leur permettre de manger, dormir et se changer. Ils sont aussi délestés de tout système GPS pour évaluer le niveau d'orientation de chacun. *« Le rallye permet de connaître les bases physiques, techniques et tactiques des candidats. Si ces dernières pourront être travaillées, ce n'est pas le cas de l'état d'esprit, critère de sélection primordial »*, précise l'adjudant Jérémie, qui conduit les tests.

21 H 15. *« Chaque atelier remplit un but pédagogique. Nous observons les axes d'effort de chacun »*, explique l'adjudant Jérémie. Tirs de précision au Pamas, puis tirs jusqu'à 400 mètres au HK 416, il s'agit de contrôler l'assurance et la solidité technique des fantassins, la manipulation de l'armement et leur niveau de précision.

23 H 57. Mission d'infiltration : les binômes préparent leur itinéraire en vingt minutes. Dans un thème tactique, équipés de sacs 48 heures à 20 kg et de leur équipement de combat, ils parcourent une vingtaine de kilomètres pour remettre un message à travers des lignes ennemies. Sont évalués leur capacité à travailler en binôme, de nuit, sur court préavis, leur réflexion tactique et leur sens de l'orientation. « *Les tests reflètent la diversité de nos missions, des compétences et le savoir-être à posséder* », complète l'adjudant Jérémie.

MERCREDI 27 JANVIER, 10 H 17. La nuit d'infiltration, perturbée par les maîtres-chiens figurant l'ennemi[2], a fatigué les corps et les esprits. C'est pourtant avec enthousiasme que les candidats commencent cette deuxième journée par une course d'orientation, puis un parcours d'obstacles (PO). L'adjudant Jérémie assure que « *tous sortiront de leur zone de confort. Ils sont ici pour se dépasser* ». 72 heures est la durée estimée pour révéler les personnalités et jauger l'éventail des compétences requises.

[2] Les maîtres-chiens viennent du 132e régiment d'infanterie cynotechnique.

14 H 30. Le confort de la salle de cours invite à la somnolence. Outre leur capacité de résistance à la fatigue, la rédaction d'une lettre de motivation et le questionnaire sondent leurs facultés intellectuelles. « *C'est aussi important que le rallye technique. Si certains présentent des difficultés de mémorisation, cela peut nuire à la section en mission* », précise l'adjudant Jérémie. Le bon équipier doit être polyvalent, capable d'actions "coup de poing", comme de missions de formation de forces étrangères.

17 H 30. Depuis une heure et demie, les candidats sont placés dans une situation inconfortable. Un scénario stressant les désoriente. Ils ne perçoivent de leur environnement que de la musique, du tapage intermittent et des chiens. Le parcours qui suit teste leur personnalité et la capacité à puiser dans leurs ressources. La SAED étant amenée à travailler avec des équipes cynotechniques, il est important de connaître la réaction de chacun au contact des chiens.

JEUDI 28 JANVIER, 10 H 21. « *Soyez généreux. Dans le temps consacré aux missions, mais aussi dans la transmission vers les plus jeunes.* » Le précepte du chef BOI s'applique déjà entre l'encadrement et les postulants. Les premiers veillent sur les seconds tout au long de la marche commando, entre la natation utilitaire et le deuxième PO, épreuve ultime. Le sourire du 1re classe Jad à l'arrivée, surprend : « *si le moral s'enfonce, le corps ne suit plus. On est tous dans la même bouillasse, entre camarades. Je suis heureux. Fatigué mais heureux* ».

CAPITAINE AURÉLIE

Une carrière dans **les munitions**

Texte : ASP Bettina KAZANDJIAN – Photos : Jean-Paul PEDEBOY

Engagée en tant que sous-officier à 19 ans, le capitaine Aurélie commande aujourd'hui le groupement des munitions de Sedzère. Une carrière complète menée dans la pyrotechnie depuis 21 ans. En 2011, elle a vu naître le Service interarmées des munitions.

LE DISCOURS EST CONCIS, la voix sereine, les mots précis. Empreintes d'une certaine retenue, les explications du capitaine Aurélie traduisent sa maîtrise. Une qualité indispensable pour celle qui commande le groupement des munitions de Sedzère : elle a réalisé toute sa carrière dans la pyrotechnie, un domaine nécessitant contrôle et sang-froid. Sapeur-pompier à 13 ans, puis pompier volontaire, la jeune femme a adhéré à l'esprit militaire très tôt. Dépassement de soi et sens du collectif, ces valeurs la poussent à entrer à l'École nationale des sous-officiers d'active à l'âge de 19 ans. *« Je souhaitais un métier avec de la rigueur et de la discipline »*. Titulaire d'un bac scientifique, Aurélie se tourne vers la spécialité pyrotechnique qui comporte de nombreux risques et demande donc une bonne expertise : gestion, stockage et maintenance des munitions, mais aussi destruction de munitions avec mise en œuvre d'explosifs et réalisation de tests sur le terrain.

La jeune femme renoue avec le métier du feu connu plus tôt chez les pompiers et retrouve l'adrénaline. *« Le côté terrain avec la mise en œuvre d'explosifs me plaisait beaucoup. Ce n'était pas une spécialité classique. »*

UNE DÉTERMINATION SANS FAILLE

Cadre de terrain, pendant près de dix ans, Aurélie exerce sa spécialité en tant qu'artificier du matériel dans différents régiments du matériel[1]. En 2011, chef d'atelier de maintenance pyrotechnie à la section munitions de Coëtquidan depuis cinq ans, elle assiste à un changement structurel des Armées. Tous les services des munitions fusionnent en une seule unité : le Service interarmées des munitions (SIMu). Cet organisme est chargé de la gestion des stocks et de l'approvisionnement en munitions des forces armées, sur le territoire national comme en opérations extérieures. Aurélie poursuit désormais sa carrière au sein du SIMu. À 32 ans, alors adjudant, elle se remet en question. *« Je souhaitais avoir plus de responsabilités »*.

Commence alors la préparation du concours d'officier d'active des

Dans un dépôt de munitions de Sedzère.

Les unités du SIMu sont responsables du stockage des munitions.

écoles d'arme. Guidée par une détermination sans faille, Aurélie est promue à l'épaulette. *« Il était hors de question d'échouer ! »* Reçue deuxième au classement, elle choisit de rester dans la pyrotechnie. *« C'était une suite logique dans ma carrière. »*

DE SOUS-OFFICIER À COMMANDANT D'UNITÉ

Ses quatorze années de sous-officier, pendant lesquelles elle a occupé de nombreux postes, lui permettent de comprendre et maîtriser les besoins de ses subordonnés. *« Savoir dans le détail ce que font les gens est très productif pour organiser et piloter »*, insiste-t-elle. Si l'officier doit désormais adopter une vision haute, elle reste une spécialiste. Pour le capitaine, commandement et technique sont indissociables.

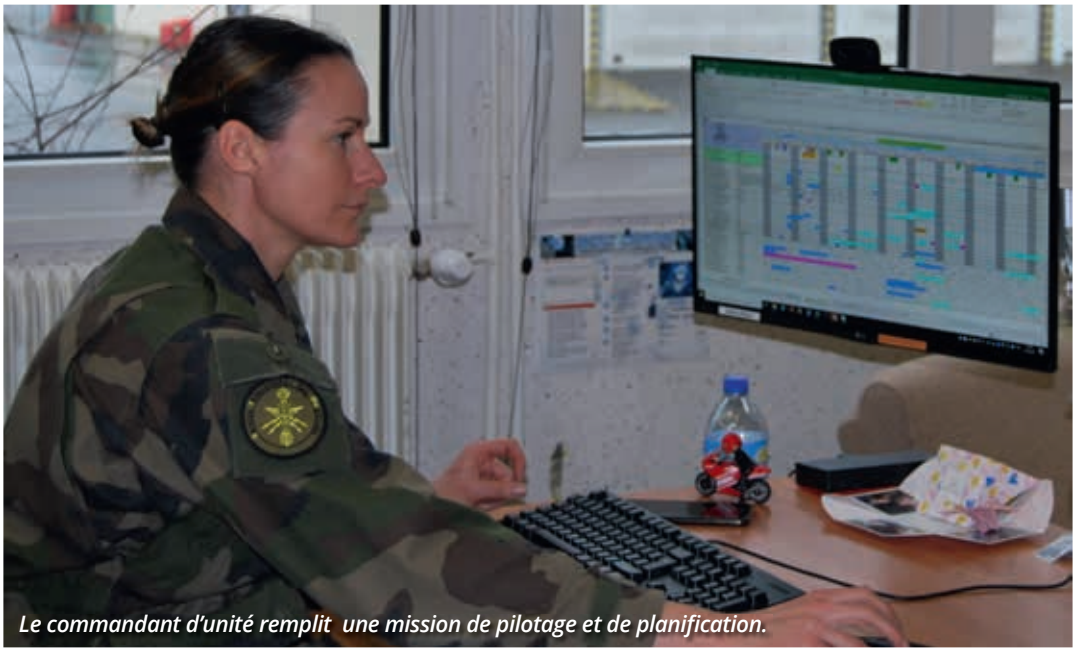
L'année dernière, le capitaine Aurélie est passé d'officier adjoint, à commandant unité du groupement des munitions de Sedzère. Elle est depuis responsable du site. La gestion de cette unité comporte plusieurs impératifs : organiser le soutien munitions et le fonctionnement courant tout en garantissant la sécurité pyrotechnique et la protection du site et de ses infrastructures.

Des responsabilités importantes qui motivent le capitaine. *« Ce poste confirme mon appétence pour le commandement, avec lequel je me suis toujours sentie à l'aise »*. Cette aisance, Aurélie se souvient l'avoir ressentie pour la première fois en encadrant une formation générale élémentaire en 2002, alors qu'elle était jeune maréchal des logis. *« J'y ai côtoyé des gens de tous les milieux sociaux et de tous les horizons. Ce fut une expérience très enrichissante qui a orienté ma manière de commander. »* ■

[1] 9e régiment du matériel, puis au 1er régiment du matériel et au 2e régiment du matériel.

Le saviez-vous ?

Ce mois-ci, le SIMu fête ses dix ans. Cet organisme interarmées a été créé le 25 mars 2011.



Le commandant d'unité remplit une mission de pilotage et de planification.

MINISTÈRE DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité
RENSEIGNER POUR PROTÉGER
Renseigner
Conseiller
Vous êtes sous-officier
Donnez un nouveau souffle à votre carrière
Devenez
Inspecteur de Sécurité Défense
DIRECTION DU RENSEIGNEMENT ET DE LA SÉCURITÉ DE LA DÉFENSE
DRSD
TERRORISME · ESPIONNAGE · SABOTAGE · SUBVERSION · CRIME ORGANISÉ
En métropole
Outre-Mer
et en OPEX
Autonomie
Discrétion
Curiosité
Adaptation
Rigueur
Rechercher
Sensibiliser
Flashez sur le site INTERNET !
www.drsd.defense.gouv.fr
https://portail-drsd.intradef.gouv.fr
drsd-recrutement-militaire.contact.fct@intradef.gouv.fr

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité
ecpa d
AGENCE D'IMAGES DE LA DÉFENSE
13,5 MILLIONS DE PHOTOS
38 000 FILMS
www.ecpad.fr
NOS IMAGES
SONT VOTRE HISTOIRE

BRIGADIER DIMITRI

« Je découvre un **nouveau terrain** »

Propos recueillis par l'ASP Bettina KAZANDJIAN – Photos : 515e RT et 17e GA

La projection sur Barkhane est imminente pour le brigadier Dimitri. Pour préparer son premier départ en opération extérieure, le conducteur de super poids-lourd a suivi en janvier la formation "roulage sur sable". Découverte du terrain accidenté auquel son peloton de transport sera confronté au Mali.

« DANS DEUX MOIS, Barkhane sera mon premier départ en opération extérieure. Je serai intégré à un peloton de transport mixte, comme conducteur de PPLOG[1]. Mais avant de partir, le stage "roulage sur sable" me permet d'appréhender le terrain auquel je serai confronté au Mali. La formation se veut pratique et débute après une matinée de cours théorique. Nous effectuons d'abord la mise en condition des véhicules, supervisée par deux maîtres de stage. Cette étape, primordiale pour se déplacer en toute sécurité, est obligatoire avant chaque départ et après chaque roulage.

« ON PEUT PASSER N'IMPORTE QUEL OBSTACLE »

Nous sommes alors prêts à commencer l'entraînement. Au "complexe sable" du 17e groupement d'artillerie, je découvre un nouveau terrain et de nombreuses difficultés. Au cœur de la forêt landaise, le sol est surtout sableux. Nous devons emprunter des chemins sinueux et accidentés, jalonnés d'arbres.

Il y a aussi beaucoup d'eau, des zones inondées à franchir, avec par endroits un sable très humide. Je n'avais jamais été confronté à de tels obstacles. Pendant toute la semaine, les instructeurs nous montrent comment les franchir le plus aisément possible. J'ai été très surpris. En appliquant à la lettre les protocoles, on peut passer n'importe quel obstacle. Je les ai tous essayés et tous franchis, parfois après plusieurs tentatives. C'est rassurant de pousser le véhicule dans ses retranchements avant d'être réellement sur le théâtre d'opération.

Au Mali, la mission sera collective. Un conducteur n'est pas seul dans le véhicule, il y a aussi un chef de bord. Pendant le stage, une rotation est mise en place pour que nous occupions les deux postes. Les autres stagiaires sont des soldats de mon escadron avec lesquels je partirai en Opex. Quand on roule, il faut être attentif aux autres véhicules. Sur Barkhane, nous nous déplacerons en convoi, les uns à la suite des autres, en suivant les traces du véhicule précédent, afin d'éviter le risque d'IED. Au Mali, le terrain nous exposera aussi à l'ensablement. Le stage nous confronte à cette situation. Ainsi, pour libérer le véhicule immobilisé, c'est un véritable travail d'équipe. » ■

[1] Porteur polyvalent logistique.

INDOCHINE 1952-1953

Le défi logistique de Na San

Texte : CDT Romain CHORON, officier traitant à la chaire de tactique générale et d'histoire militaire du CDEC - Photos : Jean PERAUD/ECPAD

En 1952, l'Indochine entre dans sa septième année de guerre. Le général Võ Nguyên Giáp, commandant l'Armée populaire vietnamienne, décide d'engager ses troupes en Haute-région indochinoise. Dans la cuvette de Na San, un défi logistique aérien s'impose à l'armée française pour organiser la riposte.

LE GÉNÉRAL GIÁP, chef de l'armée vietnamienne, veut mettre en difficulté le corps expéditionnaire français en Extrême-Orient, en l'éloignant de ses bases dans une région aux conditions géographiques et climatiques hostiles. Le général Salan, successeur du général de Lattre de Tassigny comme commandant en chef en Indochine, décide de faire aménager autour de l'aérodrome de Na San un camp retranché.

L'objectif est, d'une part de constituer un pôle défensif permettant d'empêcher la progression du Viêt Minh, et d'autre part d'assurer le soutien logistique des unités de la région. Une importante bataille s'y déroule du 23 novembre au 2 décembre 1952, lorsque les troupes de l'armée populaire vietnamienne attaquent le camp. Les forces françaises sortent victorieuses notamment grâce à l'appui aérien et l'organisation logistique mise en place par le colonel Gilles. Ce soutien au plus près des forces, capable de s'adapter aux évolutions de la situation opérationnelle, préfigure, sur de nombreux aspects, la logistique d'aujourd'hui.

Na San se présente comme une cuvette de 6 km de large sur 2 km de long, entourée de crêtes dissimulant une piste d'aviation. Située sur la route provinciale 41, elle dispose du double avantage d'être entourée de sommets permettant

Évacuation du camp de Na San, des soldats embarquent à bord des avions Dakota, en août 1953.

Militaires prêts à embarquer lors de l'évacuation du camp en août 1953.

sa défense, et d'être proche de Hanoï par voie aérienne. Il faut en effet 45 minutes à un avion de type Dakota pour parcourir les 200 km reliant Na San à Hanoï.

UN AVION TOUTES LES DIX MINUTES

Pendant près d'un mois, une enceinte fortifiée est construite, comportant un double réseau de points d'appui sur des collines autour de la piste d'aviation. Ces travaux sont effectués par deux compagnies du génie et un bataillon de Légion étrangère. Le 23 novembre, la garnison compte dix bataillons d'infanterie et un groupe d'artillerie. Presque tout le matériel est acheminé par avion. Entre le 16 octobre et le 30 novembre 1952, sont ainsi aérotransportés environ 12 000 hommes, 2 500 tonnes de fret et 125 véhicules.

En période de pointe, il se pose un avion toutes les dix minutes et le trafic atteint jusqu'à 440 mouvements en 36 heures. Sachant qu'un Dakota embarque trois tonnes de fret et un Junker deux tonnes, les volumes mis en place à Na San sont importants. Par exemple, du 21 novembre au 11 décembre, 3 950 tonnes de matériel (plaques PSP[1], barbelés…), de munitions et d'armement sont aérotransportées. À ces livraisons, il faut ajouter d'autres chargements nécessitant l'emploi d'un avion gros porteur, le Bristol, dont la carlingue s'ouvre à l'avant, permettant l'embarquement des charges les plus lourdes ou volumineuses (pièces d'artillerie, camions-bennes, bulldozers et bétonneuses, mulets…).

STRATÉGIE DU CAMP RETRANCHÉ

En mai 1953, le général Navarre remplace le général Salan au poste de commandant en chef en Indochine. Contrairement à son prédécesseur, il estime que Na San mobilise trop de soldats et s'avère trop coûteux en termes de logistique aérienne. Il fait évacuer le camp, du 8 au 13 août 1953, révélant ainsi une manœuvre logistique aussi audacieuse que rapide.

Na San est vécue comme une grande victoire défensive française et va conforter le commandement dans la poursuite de la stratégie du camp retranché. Mais paradoxalement, les enseignements logistiques nécessaires à cette victoire, notamment l'importance vitale du pont aérien, vont être surtout tirés par le Viêt Minh. Le général Giáp, qui a perdu entre 3 000 et 7 000 hommes à Na San, adaptera sa stratégie quelques mois plus tard à Diên Biên Phu, en faisant effort sur le développement et la protection de ses flux logistiques. ■

[1] La plaque *pierced steel plank* (PSP), de forme rectangulaire, permet d'éviter l'embourbement, ou l'ensablement d'un véhicule ou d'un avion.

Les hommes du Génie effectuent des travaux de terrassement et de fortification au camp retranché de Na San.

L'IETA THOMAS, ARCHITECTE JAGUAR À LA DGA

« Un éventail de **compétences** »

Texte : CNE Lennie ROUX – Photos : TSO Mikael GONIN/DGA

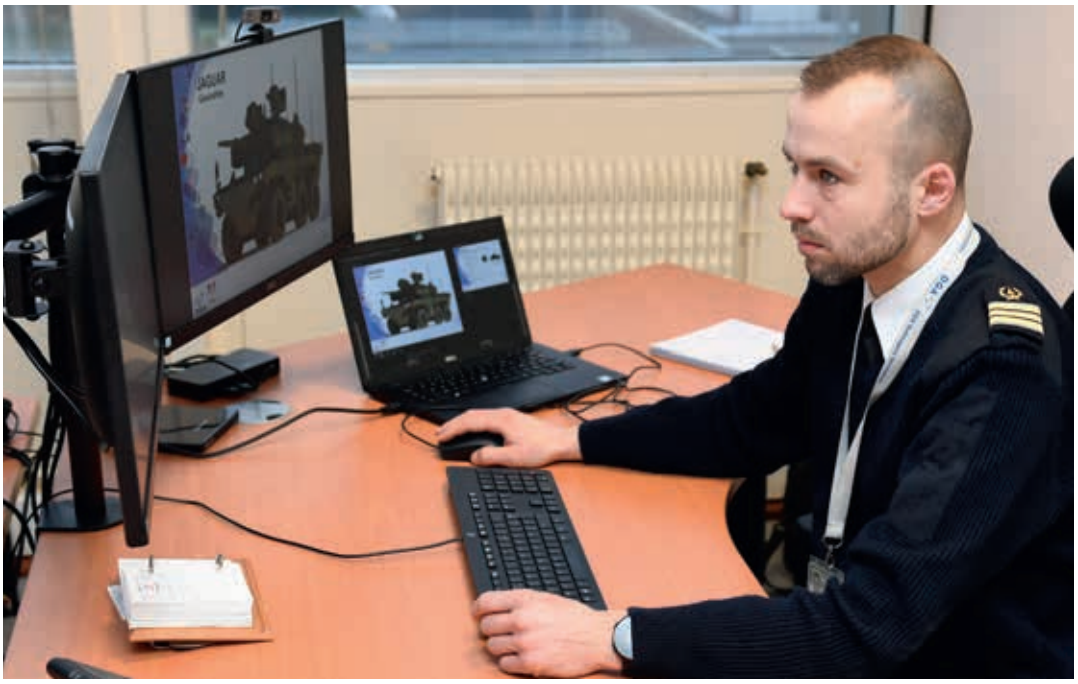
Interface entre les forces et les industriels, l'ingénieur des études et techniques de l'armement Thomas est au contact des soldats dans l'évaluation de l'équipement avant sa livraison en régiment.

INGÉNIEUR DES ÉTUDES et techniques de l'armement (IETA), Thomas est officier de la Direction générale de l'armement (DGA) et architecte pour le projet engin blindé de reconnaissance et de combat Jaguar au centre d'essais DGA Techniques Terrestres à Bourges, depuis septembre 2020. La DGA, dont les missions principales sont d'équiper les armées et de préparer les futurs systèmes de défense, fonctionne en coopération étroite avec les armées, qui expriment leurs besoins, et les industriels, à qui la DGA confie la production des équipements.
Depuis douze ans, Thomas travaille donc très régulièrement au contact de l'uniforme ! « *L'équipe pluridisciplinaire de programme est chargée, entre autres, de la rédaction des cahiers des charges en lien avec l'armée de Terre, du suivi du développement et du contrôle de l'équipement, pour s'assurer qu'il correspond au besoin opérationnel. Je pilote ce contrôle pour la partie technique* ». En pratique, l'organisation des groupes de travail, la préparation et la supervision des essais se mènent avec des soldats de la Section technique de l'armée de Terre (STAT) et parfois des unités des forces, chacun dans son domaine de responsabilité. « *Ce que j'aime, c'est leur diversité, l'éventail de leurs compétences et leur technicité* », glisse-t-il.

EXIGENCE MILITAIRE

Même hors période d'évaluation d'équipements, le contact avec les militaires de l'armée de Terre occupe une place importante dans le quotidien de Thomas. Surtout avec l'officier de programme et l'équipe de marque de la STAT, ses interlocuteurs privilégiés.

Tous grades confondus, l'ingénieur est frappé par le pragmatisme des soldats, leur sens pratique. « *Quel que soit le domaine dans lequel ils sont amenés à s'exprimer, de l'ergonomie à la mobilité en passant par la transmission des informations, ils sont toujours professionnels et très exigeants.* » Il se remémore un exemple concret : « *lors d'essais de munitions d'artillerie, à mon poste précédent, le sous-officier mettant en œuvre le canon Caesar cherchait le coup au but, affinant les corrections au plus près pour tomber juste, alors que tomber dans la zone suffisait* ». Cette exigence, l'ingénieur l'a touchée du doigt dès sa formation. Alors étudiant à l'École nationale supérieure de techniques avancées de Bretagne, il est conquis par l'expérience du terrain "intense et directe" qu'il découvre lors de son passage au 4e bataillon des écoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan. Il décide alors que son stage en unité se fera au sein de l'armée de Terre, plus précisément au 6e régiment du génie. « *Je considère que la paix se gagne sur le terrain, au contact. L'armée de Terre est donc, selon moi, incontournable pour préserver la paix. J'aime contribuer à cela.* » C'est pourquoi, à l'avenir, Thomas a bien l'intention de continuer à servir les forces. ■



À quoi sert la carte **du combattant ?**

Texte : CNE Lennie ROUX – Photo : SGT Constance NOMMICK

La carte du combattant, accessible sous conditions, offre certains avantages (retraite, fiscalité). Elle est attribuable à une grande majorité des militaires et quelques civils sur démarche personnelle.

Le saviez-vous ?

La demande de carte de combattant peut se faire en ligne sur onac-vg.fr/demarches/carte-du-combattant

APPARUE EN 1926, la carte du combattant est étendue en 1993[1] aux militaires ayant participé aux opérations extérieures. Une grande majorité des militaires y est donc éligible, ainsi que les anciens militaires et certains civils.

La carte du combattant offre des avantages intéressants :

- la qualité de ressortissant à vie de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG) et la possibilité de bénéficier, en conséquence, d'aides de solidarité, notamment pour la reconversion.
- la retraite du combattant (actuellement de 763,36 € par an) à partir de 65 ans ou 60 ans sous certaines conditions,
- la croix du combattant,
- le titre de reconnaissance de la Nation et sa décoration,
- la constitution d'une rente mutualiste majorée par l'État qui bénéficie d'avantages fiscaux,
- une demi-part d'impôt sur le revenu à partir de 74 ans,
- le privilège de recouvrir le cercueil d'un drap tricolore.

RÉPONDRE À UNE DES CONDITIONS

La carte du combattant est née sous la pression des associations d'anciens combattants requérant une reconnaissance officielle et des avantages à leurs membres et leurs familles. Jusqu'alors, seuls les mutilés et pupilles de la nation bénéficiaient depuis 1916 et 1917, d'un statut officiel.

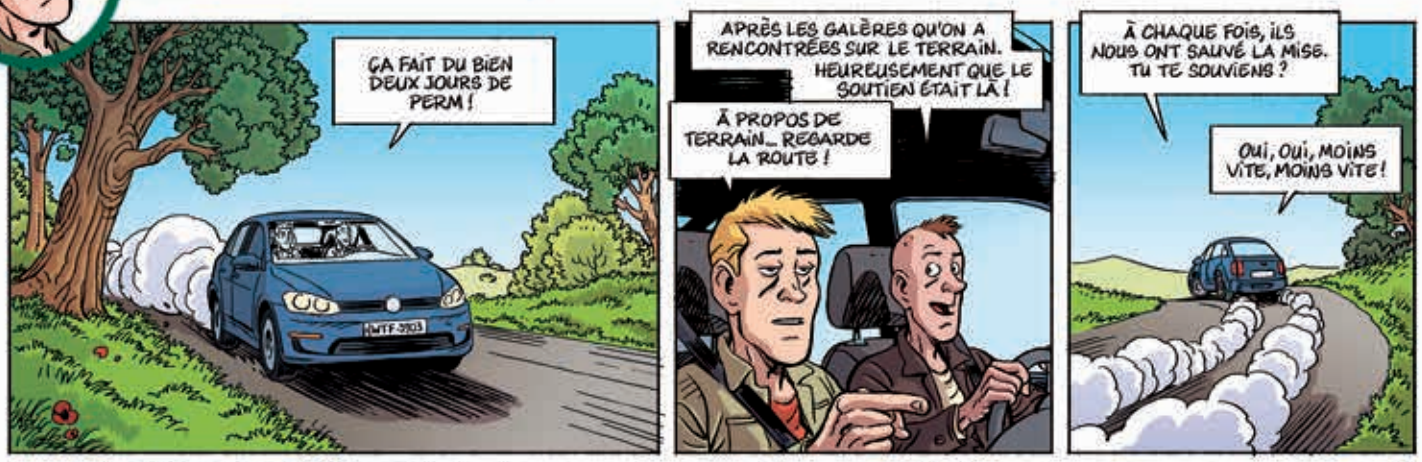
Aujourd'hui, pour obtenir la carte du combattant, il suffit de répondre à l'une de ces conditions :

- avoir servi au moins quatre mois (ou 120 jours) sur un des territoires concernés,
- avoir appartenu à une unité reconnue comme combattante pendant au moins 90 jours, pendant et sur le territoire des combats,
- avoir appartenu à une unité ayant connu 9 actions de feu ou de combat pendant le temps de présence de l'intéressé et sur le territoire des combats,
- avoir participé individuellement à 5 actions de feu ou de combat,
- avoir reçu une blessure reconnue comme blessure de guerre par l'autorité militaire,
- avoir été évacué pour une blessure ou une maladie contractée dans une unité reconnue comme combattante,
- être titulaire d'une citation individuelle avec croix de la valeur militaire,
- avoir été détenu par l'adversaire dans certaines conditions de durée et privé de la protection des conventions de Genève (militaires et les civils servant l'armée française au moment des faits). ■

[1] Loi n° 93-7 du 4 janvier 1993.

SERGENT TIM

Le soutien est en route



© Corporate Fiction - Illustrations : Bruno Duhamel

masa sword

Le concentré d'Intelligence Artificielle
pour l'entraînement des états majors.

MASA Group fournit des logiciels utilisés dans le domaine de la défense, de la sécurité civile et de la gestion de crise. SWORD / SOULT permet de simuler des opérations de niveau bataillon à division et est aujourd'hui le logiciel de référence au niveau mondial pour l'entraînement des états-majors terrestres. Pour offrir le maximum de réalisme, la simulation constructive de SWORD / SOULT s'appuie sur la technologie d'intelligence artificielle comportementale et décisionnelle Direct AI, issue de la recherche de MASA Group.

masa L'intelligence artificielle au service des décideurs.

www.masasim.com

dassas-bourgain.com - Crédits photos : Adoestock

Tégo
ENGAGÉS
POUR TOUS
CEUX QUI
S'ENGAGENT
Protéger
toutes vos vies
engagées
Mathieu ne fait rien à moitié.
Militaire fan de son métier,
papa fou de ses enfants,
haltérophile fier de ses arrachés,
il a les épaules assez larges
pour tout porter.
À nous de bien le protéger.
Suivez-nous sur tego.fr
Tégo • Association déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - SIRET 850 564 402 00012 - APE 9499Z
153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS.
A20C210 • TIM - © José Nicolas - iStock - Unsplash (Kelli McClintock)
SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE